

FABRICE GUILLOT



L'ÉMERGENCE DU ROI MAIGNE ET LA NOUVELLE-JÉRUSALEM



*Apocalypse glosée. Maître de Sarum. Enlumineur 1240-1250
Anonyme - Apocalypse avec commentaire, page 91 - F.42 : fleuve de vie.*

THE SAVOISIEN



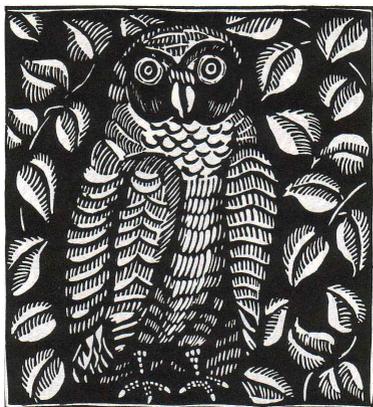
Portrait du vrai Louis XVII, le futur Daniel Payseur ; Louis Joseph Xavier François de France, Le Dauphin, fils aîné de Louis XVI et le deuxième des quatre enfants du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette.

(Peinture du 18^{ème} siècle de l'école Elisabeth Vigée-Lebrun)

FABRICE GUILLOT



L'ÉMERGENCE DU ROI MAIGNE
ET LA NOUVELLE-JÉRUSALEM



*Mon pauvre cœur est un hibou
Qu'on cloue, qu'on décloue, qu'on recloue.
De sang, d'ardeur, il est à bout.
Tous ceux qui m'aiment, je les loue.*

Guillaume Apollinaire

AVERTISSEMENT

Je tiens d'emblée à mettre en garde les lecteurs que le dossier que vous vous apprêtez à lire risquera d'en choquer plus d'un (j'entends surtout pour la partie terminale) ; mais il faut savoir d'une part que je ne suis pas là pour entretenir l'illusion des masses, à la différence de bon nombre d'acharnés et fanatiques de la mouvance nouvel-âgiste à propos notamment de la fameuse date du 21 décembre 2012 et que d'autre part, je ne cherche pas non plus à faire du sensationnalisme. Les éléments qui suivent reflètent une probabilité avant tout, une éventualité, même si ceux-ci ont de fortes présomptions de réalisation. Pour ce dernier cas, cela permettra peut-être de s'armer mentalement afin de se préparer au pire plutôt que de baigner dans l'illusion permanente de l'arrivée d'un Messie ou du paradis sur Terre. En parlant de Messie justement, vous saurez plus de quoi il en retourne tout à la fin de ce dossier.

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION

Effectuant des recherches depuis maintenant de nombreuses années suscitées par un désir constant de percer le secret de bien des mystères qui nous entourent, à la différence de pas mal de personnes adeptes de la spécialisation dans telle ou telle branche, je m'affiche davantage comme un spécialiste de la non-spécialisation, plus susceptible selon moi de relier les différentes parties de ce grand tout qui nous intrigue tant, un peu d'ailleurs à la manière de reconstituer les morceaux du grand puzzle des énigmes de notre monde dont les pièces sont éparpillées partout dans l'espace et le temps.

Il y a quelque temps, je suis tombé sur un livre ayant pour ainsi dire apporté plus d'eau à mon moulin; ce livre s'intitule *Le Grand Dérangement ou La part de fable dans l'Histoire*, paru aux éditions Louise Courteau au Québec en 2011. Son auteur, Daniel Leveillard est Président National de l'Académie de Recherche Sociétaire des Hautes Etudes en Sciences Religieuses; il s'était déjà distingué avec *Les Mystères de Sang Royal – De Charlemagne à Louis XVII, existe-t-il une survivance ?*, Editions Lanore – Paris 2005. Chercheur en anthropologie culturelle, cet historien et auteur a retracé la généalogie des lignées royales françaises depuis l'origine de la royauté en France. Ses nombreuses recherches, son talent d'écrivain ainsi que son style de rédaction et son esprit d'analyse lui ont valu le qualificatif d'érudit par certains. Même si cela s'avère indiscutable sur de nombreux points, cet auteur semble toutefois se méprendre sur certains autres que nous tenterons de clarifier au fil de notre démarche mais il n'en reste pas moins que cet ouvrage me permet de compléter remarquablement mes recherches dans des secteurs auxquels je n'avais d'ailleurs jamais pensé.

Ayant alors en mains une kyrielle d'éléments nouveaux, il fallait donc y mettre de l'ordre afin d'en faire ressortir quelque chose de cohé-

rent; ceci fut fait grâce à une personne dont je fis la connaissance il y a quelques mois seulement. Cette personne s'est vu attribuer certaines facultés parapsychiques à la suite d'événements tragiques de son existence et ce, notamment par l'intermédiaire d'un oiseau particulier nichant à proximité de son domicile et dont les apparitions et le comportement lui apparurent à la longue comme des messages; ce volatile, un hibou, lui ayant fait reprendre espoir pour ainsi dire en vint alors à devenir tout simplement son animal fétiche dont elle fit son symbole. Les lecteurs bien entendu au fait du symbolisme négatif de cet oiseau répandu par les Illuminatis comme à Bohemian Grove par exemple, ne doivent pas forcément en déduire par là des visées similaires chez cette personne. Tout dépend de la façon avec laquelle on utilise une image, un symbole ou une connaissance qui restent en réalité on ne peut plus neutres. En tout cas, cette personne, que j'appellerai la *Dame au Hibou*, me permit par ses facultés d'entrevoir certains liens entre différents domaines d'investigation ainsi que certaines dates en relation avec le sujet dont nous allons traiter.

Mais commençons tout d'abord si vous le voulez bien, par le commencement, avec le très bon ouvrage de Daniel Lèveillard.

LOUIS XVI ET L'OPÉRATION VARENNES

Le thème majeur du livre de Mr Lèveillard s'articule autour d'une certaine prophétie, la Prophétie du St-Pape et du Grand Monarque ainsi que du personnage dont serait issu ce Grand Monarque, à savoir, le roi de France Louis XVI. Il faut ici informer les lecteurs que cet écrivain reste avant tout convaincu qu'au moment où ce descendant caché fera son apparition, ce sera alors pour l'humanité l'inauguration d'une civilisation de l'Amour, avec un A majuscule. Ce Grand Roi, ce Roi Maigne (1), ce Grand Monarque donc, qui fera resurgir le Rameau des Lys tant attendu. Je crois personnellement qu'un tel espoir tient surtout ses origines dans la religion chrétienne avec l'invention du personnage de Jésus dont Daniel Lèveillard reste manifestement lui aussi un partisan de l'historicité, tout comme nous allons le voir d'ailleurs, le roi Louis XVI lui-même. De

1 – De l'ancien français maigne, maine, dérivé du latin *magnus* "grand"

plus, malgré les recherches étymologiques de noms qu'il dissèque pour y trouver un sens caché, il n'a jamais dans son livre essayé de *décortiquer* ce nom même de J.é.s.u.s. ... Enfin passons. Ce qu'il importe ici n'est pas de mettre l'émphase sur le caractère frauduleux à l'origine de cette religion (comme de toutes les autres dites du Livre par la même occasion) mais plutôt sur la vertu et la droiture que ladite religion aurait pu inspirer chez certains. Et il en fut donc apparemment de Louis XVI qui aurait essayé de faire passer les intérêts du peuple avant ceux de la monarchie. Ce souverain lucide, bienveillant, *progressiste, en avance sur son temps*, avait déjà pressenti qu'une trop grande importance accordée à la technologie à des fins capitalistes ne pouvait être, à plus ou moins long terme, que néfaste à la société. Etant de plus et par voie de conséquence, un fervent opposant à la Révolution, il en vint donc à être désigné dans les encyclopédies et dictionnaires conventionnels comme un roi faible, sans autorité manifeste. C'est bien parce qu'il représentait une menace certaine que l'Histoire l'a décrit sous ces traits. En fait, pour parvenir à une meilleure approche de la réalité, il suffit souvent de retourner les informations à 180°, ce qui en application de notre cas ici, donnerait quelque chose du genre "le roi Louis XVI était un faible oui, mais pour la Fraternité Babylonienne, ceux communément appelés les Illuminatis (puisque'il aurait été fort pour les masses)". Il devait donc d'autant disparaître que celui-ci est issu des mêmes lignées. Car il y aurait bel et bien une évidence de l'ascendance davidique des rois de France, où il a fallu à un certain moment de l'Histoire, redéfinir le tracé frontalier pour donner à cet empire Franc qui allait devenir la France, la forme d'un polygone particulier, à 6 côtés précisément. Cet Hexagone, frontière extérieure, permettant à son tour le tracé intérieur de cette autre figure emblématique, l'étoile de David.

En tout cas, pour en revenir à la forte impression que *l'histoire* du Rédempteur (se rapportant vraisemblablement à celle du dieu Horus) eut sur notre monarque, il faut citer certains passages du livre lors de cette fameuse et surtout drôle de fuite à Varennes où il s'arrangea pour être au nombre de treize, comme dans le fameux tableau de Léonard de Vinci, où les synchronicités ne sont pas absentes.

Jugez plutôt :

(p. 302) "Treize personnes - Louis XVI, Marie-Antoinette, leurs deux enfants, Louis-Charles et Marie-Thérèse, sa sœur Elisabeth, Mme la Duchesse de Tourzel, gouvernante des enfants, deux femmes de chambre, mesdames Brunier et de Neuville, trois domestiques, messieurs de Moustier, de Malden et de Valory et le coiffeur Léonard, soit douze personnes, en plus du cocher, Balthazar, ce qui fait treize." C'est beaucoup trop pour ne pas être remarqués. En outre, on a beau ne pas être superstitieux, le nombre treize n'a pas vertu de porter bonheur !



Portrait de Louis XVI vers 1776, huile sur toile de Jean-Marie Ribou (1744 - 1817) Chantilly, musée Condé.



Portrait de Louis XVI en habits de Sacre par Joseph Siffrein Duplessis, Château de Versailles (1777).

8

"On fait mieux pour passer inaperçus, où la raison eût voulu que le roi parût seul avec sa fille d'un côté, la reine avec son fils d'un autre côté, ce qui n'aurait nécessité que l'usage de cabriolets, plus discrets et plus rapides, et ce qui préservait le sang royal dans le cas où l'un des deux fût pris, ou du roi ou du dauphin. Tout cela ne tient pas debout."

Effectivement cela n'a pas de sens où l'on se pose alors cette question :

(p. 308) "Louis XVI était-il un imbécile, ou ceux qui ont préparé l'opération, à la tête desquels l'incontournable Fersen ? Sûrement pas. Alors quoi ? Par une curiosité remarquable, c'était le jour d'été, et le chef de la garnison qui l'arrêtait s'appelait d'Etez. La coïncidence était-elle fortuite ? Ce serait prêter beaucoup au hasard. A la vérité, le scénario était écrit, et qui en doute considère ceci : « *Bonjour Sire* », lui dit cet homme. Il connaissait effectivement le roi ! Or après Drouet qui déjà l'avait connu, la suite de négligences tournerait carrément à un je-m'en-foutisme absolument incompatible avec cette opération où se jouait rien de moins que l'avenir de la nation.

"Mais réfléchissons : « *Bonjour Maître* », avait dit le disciple à Jésus, par où il le livrait. L'histoire prend ici une autre dimension. De l'autre côté de la rivière était une auberge dont l'enseigne était *Au Grand Monarque*. Par une curieuse coïncidence, il existe une prophétie qu'on appelle « *du Grand Monarque* ». Jadis, à Babylone, on fêtait le Grand Monarque le 11 mars, date où la berline fut terminée de construire. Cette prophétie du Grand Monarque est liée à la prophétie des papes, écrite par un certain Malachie, alors que Louis XVI était là en vert malachite. Pour tout finir, Drouet était allé chercher le cheval Isabelle dans le hameau de Malassis, alors que Malachie en français se dit Malassis.

"Mauvais jeu de mots, peut-être, mais qui niera que Louis XVI était « *mal assis* » sur son trône ? Et qui niera que, se livrant lui-même, comme Jésus au Jardin des Oliviers (1), il triomphait devant le peuple, le message étant : « Si j'avais voulu fuir, je l'aurais fait sans problème ». Et qui en doute considère ceci. La rivière, à cet endroit où le roi était arrêté, comporte un gué. Il était facile de passer, où personne n'aurait osé tirer sur le roi. On dit communément qu'il manqua soixante-douze mètres pour que ce fût réussi. En fait, cinq mètres les pieds dans l'eau, et c'était gagné. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? Il n'y a qu'une réponse possible : Louis XVI ne voulait pas passer. La réussite était dans l'apparence d'un échec, où tout était minutieusement préparé."

1 – La couleur malachite rappelant le vert olive.



Louis XVI donnant l'aumône aux pauvres, hiver 1788 (tableau de Hersent)

Daniel Leveillard nous parle alors du rapport de cet échec de l'opération Varennes avec le secret de la disparition de Louis XVII (le vrai) :

(p. 309) "Quel scénario de génie ! Cette sacrée berline, où il aurait fallu un fiacre. Un sacré fiacre, un saint fiacre, alors que Louis XVI avait dit à Marie-Antoinette : « J'ai trouvé la clef » au jour de la Saint-Fiacre. Oui, tout était calculé. Tout le monde ne parlait plus que de la fuite avortée. Ce qu'on appelle *détourner l'attention*. C'était en 1791, personne ne s'interrogeait sur le vrai dauphin de France, et l'enfant dans la voiture n'était qu'un substitut. Ce qui ne veut pas dire, comme le bruit en courut pourtant, qu'à Varennes on avait changé l'enfant, mais que, puisqu'il n'y a pas de fumée sans feu, le mystère résidait dans l'aîné."

10

Voici maintenant à la page 310 le message rendu par Louis XVI dans une apparition au pape Pie X qu'on ne saurait difficilement accuser d'afabulation :

"« Plusieurs se sont assis sur mon trône et y ont trouvé leur perte. Tout ce qui aura survécu de mes descendants s'assemblera un jour autour

de la place où mon sang a coulé. Au milieu d'eux paraîtra celui qu'on croit mort. C'est lui qui doit tenir mon sceptre en sa main. C'est mon aîné.» C'est-à-dire non pas le Louis XVII du Temple, Louis-Charles, mais Louis-Xavier qui effectivement, était l'aîné, lequel donc ne serait mort qu'officiellement, et non en réalité. Ce que confirma Marie-Julie Jahenny sur les propos de la Sainte-Vierge : « C'est un Louis XVII inconnu. » "

LE SAINT-SUAIRE

Pour la poursuite de notre dossier quant à la survivance de Louis XVII, il est impératif de prendre en considération un élément, artéfact plus précisément, possédant la particularité de défier aussi bien historiens que scientifiques à travers les siècles et ce, jusqu'à nos jours. Abordons alors dès à présent le problème posé par le fameux Linceul de Turin ou Saint-Suaire.

Mr Leveillard y consacre d'ailleurs un chapitre où il y voit l'œuvre d'un *faussaire génial* qui nous mène directement au Sang Royal. Cette idée de sang royal lui fait évoquer la promulgation en France, de la loi salique (le 2 février 1319), puisque liée à ce sang. Une loi, d'origine judaïque bien plus que salienne et qui priva, selon lui, les anglais de régner sur la France, d'où naîtra la Guerre de Cent Ans avec l'idée anglaise à la fin de ladite guerre de priver la France de son trône. Leveillard relève une coïncidence donc, l'apparition du Saint-Suaire en ce 14^{ème} siècle où, selon lui, "le dessin serait apparu spontanément sur ce linceul vierge qu'était alors le drapeau de France". Mais la plus grande coïncidence concerne en fait (p. 252) "une tache de sang, à l'endroit du cœur, qui dessine à la perfection le visage de profil de Louis XVI (ou d'un sosie) (1).

Quelques lignes plus loin, notre historien affirme que "le fils caché de Louis XVI, ce Sang Royal qu'on disait mort et donc « feu », avait en fait échappé, et pris identité comme étant né un 12 avril. Or, le 12 avril 1997, le Saint-Suaire échappait à un feu pris dans la nuit. Je ne crois pas que ce soit par hasard mais « *Main de Dieu* » (2)."

1 – NDLR : retenez bien ce dernier terme.

2 – NDLR : n'a-t-on pas encore employé cette dénomination pour l'élection du



Suaire de Turin Silhouette avant en négatif révélé.

L'auteur rappelle la "tradition du Grand Roi ou Grand Monarque, ce descendant caché de Louis XVI et donc de son sang et à sa ressemblance, dont il est dit encore qu'on verra son vrai visage quand ce sera l'heure de Pierre II." Or, poursuit Leveillard, "lors de l'ostension de 1898, lorsqu'on photographia le Saint-Suaire, d'où fut révélé cet incroyable mystère que le dessin était en fait comme un « négatif photographique », le photographe s'appelait Secundo Pia, qui signifie « Pierre II »." (p. 253)

Par conséquent, " qui aurait pu dessiner à l'avance les traits physiques de cet autre roi, de figure semblable au Roi Martyr (Louis XVI), ô combien sacrifié, mais par lequel doit s'exercer la Main de Dieu et cet immense mystère où se profile, dans l'ombre, la résurgence du Rameau des Lys, ce rameau « replié dans un coin » ? "

Il faut savoir, nous dit Leveillard, "qu'un français, Normand de surcroît, Charles-Tiphaigne de la Roche, dans un roman intitulé Giphantie (1760), anagramme de son nom, avait déjà décrit le procédé de catalysation (p. 255). Mais il reste curieux, poursuit-il, que le découvreur du Suaire

à Constantinople était un certain Orthon de la Roche (p. 258)", où il y voit à nouveau la *Main de Dieu*.

12

Continuons donc notre chemin, notre *quémín* en bon vieux français, à la recherche d'autres synchronicités.

pape François I^{er} qui a fait la fierté du peuple argentin, l'ancienne *Main de Dieu* ayant été dans ce pays celle du joueur Maradona lors de son but resté célèbre, en coupe du monde 1986 ?

A propos de ce fameux linge, on nous fait remarquer qu'"aucun fil n'est tiré, ce qui suggère une évaporation du corps ; alors le Suaire, effectivement, semble laisser transpirer cette idée précisément d'une évaporation, et transpiration, donnant d'ailleurs au mot *Suaire* sa signification logique, issue du mot *sueur*, le linge dès lors étant bien un suaire et non un linceul ayant servi à l'ensevelissement de Jésus. La distinction n'est pas vaine entre le Saint Linceul des origines et le Saint-Suaire actuel, qui laisse entendre deux linges différents, et sans aucun doute d'époques différentes, même si linceul et suaire sont devenus synonymes de nos jours. *Puis un peu plus loin*, considérant à nouveau cette tache de sang au niveau du cœur et représentant quelqu'un à la ressemblance de Louis XVI, comme un il est de mon sang, ou un de ses descendants, je reviens à cette évaporation du fils de Louis XVI, qu'on dira effectivement mort, tradition étant qu'il se soit évaporé dans la nature".

Nous avons vu avec l'auteur que ce fils cryptique de Louis XVI avait pris identité sous pseudonyme, comme étant né un 12 avril. Or justement, "le 12 avril 1997, le Saint-Suaire échappait au feu, comme s'il avait été protégé par une mystérieuse évaporation d'eau empêchant le feu de l'atteindre. Et c'est en 1204 que le Saint-Suaire, évaporé, a été retrouvé, dans Constantinople en feu ; comme 12.04 et 12 avril. Précisément, la prise de Constantinople eut lieu un 12 avril." (p. 259)

"Ce linge, poursuit-il, particulièrement lié à Louis XVI par les liens du sang, porte en ses traits le dessein relatif à la résurgence du Rameau des Lys, cette tache de sang où se profile le portrait d'un homme à la ressemblance de Louis XVI et donc un de ses descendants. Ce Suaire faisait jadis l'objet d'une ostension annuelle, dont la fête avait été fixée au 4 mai. Or, c'est le 4 mai 1789 que l'on voit pour la dernière fois le fils aîné de Louis XVI, Xavier. On retrouve ce lien avec le Saint-Suaire, comme si le Suaire attirait l'attention sur Xavier, ô combien oublié de l'Histoire."

Pour conclure ce chapitre sur le Saint-Suaire, l'auteur nous explique qu'il ne peut y avoir de hasard ; "dès lors, comment ne pas y voir *la Main de Dieu* ? Et donc que ce linge "est l'expression de ce dessein de Dieu, relatif à la résurgence du Rameau des Lys, ce Grand Roi, ce Roi Maigne, ce

Grand Monarque, dont la tradition du même nom affirme que sa vie doit récapituler la vie de Jésus, et qui donc, en ce sens, sera à l'image de Jésus. Comme un jumeau (encore lui !). (...) Ces évangélistes (du latin *evangelium* signifiant « annonce ») "avaient nécessairement en esprit cette vision future du Grand Monarque qui sera à l'image de Jésus, mais également la vision de ce jumeau dont la mort sacrificielle, à l'image de Lazare, serait le

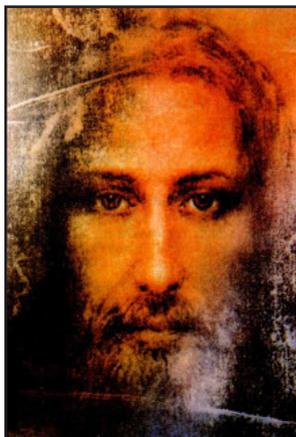


Image reconstituée par la NASA à partir du saint-suaire de Turin (1978).

Petite anecdote sur l'utilisation de ce portrait : il s'agit cependant d'un "miracle ou prodige mensonger", accompli par le gourou Saï Baba, comme il s'en opère de plus en plus en notre époque de profonde séduction.

... Puis, Saï Baba a porté son attention sur la photo du Christ que mon amie avait dans ses mains. Elle fut fascinée en regardant la main de Saï Baba s'élever en formant une ondulation et retirer l'image du Christ du Suaire de Turin imprimée en noir et blanc jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une feuille blanche glacée. Puis, de la même manière, il créa sur la feuille blanche une impression, tout comme si l'image était dans un plateau à développement pour photos et, peu à peu, l'image du Christ ressuscité est apparue en couleur comme vous la voyez maintenant.

Sur le Suaire, l'image des yeux est inhabituelle : on a l'impression que les yeux sont ouverts, globuleux, décentrés en strabisme convergent ; il a fallu attendre les études tridimensionnelles du STURP en 1978, complétées par le Père Filas, Jésuite mathématicien, physicien et théologien, pour qu'une étude approfondie des yeux révèle une particularité qui avait échappé jusque là : en réalité, ce ne sont pas les globes oculaires que l'on voit, mais des piécettes qui ont été posées sur les yeux du mort. En dépit des difficultés énormes dues à la petitesse des images par rapport à la dimension des fils du tissu (0,25 mm de diamètre alors que chaque piécette mesure environ 17 mm de diamètre et que la taille des lettres est de l'ordre de 1 x 4 mm seulement), la photographie a permis de voir ces piécettes et d'identifier presque formellement celle qui est sur la paupière droite : il s'agit d'un lepton, pièce de monnaie d'usage quotidien au début de notre ère (celle que les Évangiles nomment denier ou obole).



catalyseur psychologique aboutissant à la révélation du vrai visage de ce monarque à l'image de Jésus." (p. 259)

LA MYTHOLOGIE GRECQUE AU SECOURS D'UN DAUPHIN

Quant à ce fils aîné de Louis XVI, Xavier, que l'histoire a fait passer pour mort, "dans le calendrier républicain, au 4 juin, jour officiel de la mort du fils aîné de Louis XVI, on mit la Saint-Barbeau, un poisson qui en verlan se lit « *beau bar* », le bar étant un poisson également. Et la ville de Varennes porte en armoiries précisément 2 beaux bars en reflet, qui reflètent parfaitement l'esprit de Louis XVI car ce dernier, en parfait Bourbon, aimait pratiquer l'art du jeu de mots. « *Bobard* » en vérité, que la fuite à Varennes, et bobard que la mort de Xavier, qui fut effectivement conduit à Quillebeuf, où dans l'église il y a Saint-Léonard, patron des enfants évadés, qui seul justifie la présence du coiffeur Léonard à Varennes. Un jeu de mots pour signer non pas sa propre évasion, mais celle de son fils." (p. 312)



William Turner - 1833

*Mascaret à Quillebeuf à l'embouchure de la Seine
Egalement appelé "barre"
ou "flot", le mascaret a
pendant des siècles imposé
sa loi aux sites et aux rive-
rains de l'estuaire, depuis
l'embouchure jusqu'au-de-
là de Rouen.*

Comme si tout ceci n'était pas assez fort de jeux de mots et synchronicités, l'opération Quillebeuf n'était pas autre chose nous rappelle Leveillard. Dans sa note additive en fin d'ouvrage sur la survivance de Louis XVII, il revient sur cette opération. Jugez encore ce petit morceau d'anthologie :

(p. 504) " Maintenant où était le vrai Louis XVII ? A ce sujet, j'ai déjà expliqué très clairement comment Louis-Xavier était parti pour une ville de Normandie portant son anagramme, à savoir « X à Vire » (incognito à Vire). Ou quelque part alentour, dans les Vaux de Vire. Louis XVII ne portait-il pas le titre ducal de « Normandie » (qui, selon le vœu de Philippe II Auguste aurait dû revenir de facto au fils aîné du roi, c'est-à-dire Louis-Xavier) ? On le confie alors à une mère nourricière qui devient administrativement sa mère biologique, laquelle a toute liberté quant à ce fils qui lui échoit. En quelque sorte, celle-ci hérite d'un blanc-seing. Or, comment s'appelait la mère nourricière de Louis-Xavier à Versailles ? Elle s'appelait Geneviève Poitrine. La poitrine d'une femme se dit « sein » et « Geneviève » vient du latin *genova* qui signifie « blanc ». Un blanc sein. J'ai expliqué aussi comment cette mère de remplacement se prénommeait « Ambroisie », mot qui rappelle le *Lait de Mai* des anciens qui symbolisait le lait maternel, issu de la poitrine (de la Vierge Maia) comme *abrosios* en grec, signifie « non mort », alors que Xavier est « non mort ».

(p. 505) " Le 4 juin, l'enfant disparaît. Quarante jours plus tard, c'est la Bastille. Et six mois plus tard, le 30 janvier 1790, c'est le naufrage du bateau Télémaque. Que cela a-t-il à voir ? Certes, à priori rien du tout. Pourtant, il existe un calendrier de confusion, dit calendrier des mages, fondé sur la confusion précisément des deux nouvel an, civil et religieux, au temps des mages à Babylone. Or, dans ce calendrier, où le 22 septembre est confondu avec le 14 mars, le 30 janvier 1790 équivaut au 14 juillet 1789, première coïncidence. Deuxième coïncidence, le bateau porte le nom de Télémaque, alors que Télémaque est le nom du fils d'Ulysse, le héros grec, où l'on trouve l'homophonie remarquable de « *Fils du Lys* », ce qui rappelle le fils du roi. Troisième coïncidence, ce bateau est censé porter le Trésor de la Couronne, et qui niera que pour la Couronne, le fils aîné de France ne soit un précieux trésor ?

Quatrième coïncidence, le bateau aurait sombré à cause d'un mascaret. Mais il n'y a pas de mascaret en janvier. De plus, ce n'est pas une vague de si peu de mètres qui peut faire couler un navire de haute mer apte à affronter les tempêtes. A condition il est vrai, qu'il soit face à la vague

et non pas amarré, mais cela tous les marins le savent. Or, justement, il aurait été amarré, ce qui est invraisemblable, et d'autant que le mascaret est un phénomène prévisible dont on sait à l'avance qu'il va se manifester. Cette histoire est impossible. D'ailleurs, l'épave n'a jamais été retrouvée malgré de nombreuses recherches. En fait de mascaret, l'histoire réelle est bien plutôt celle d'une mascarade.

Cinquième coïncidence, bien que cela ne tienne pas debout, admettons que l'histoire soit véridique. Cela revient à dire qu'Adrien Quémin aurait commis une faute professionnelle grave. Au regard du sinistre (perte du Trésor Royal), il aurait mérité la prison à vie. Au contraire, il va bénéficier d'une rente à vie ! Dans une belle maison au Val de la Haye. De plus, le Val de la Haye est une bourgade où étaient les meilleurs capitaines de navigation en Seine. Imaginons un capitaine qui aurait commis une faute aussi grave vivre là, au milieu de capitaines avertis ! Il nous faut expliquer ! Enfin, tout l'équipage aurait disparu avec le Télémaque, sauf le capitaine et un moussaillon. C'est vraiment trop ! Le moussaillon, c'était Louis-Xavier, où Adrien Quémin devient une figure du père (1). Car, sixième coïncidence, ce capitaine est né le 23 août 1754, comme Louis XVI, dont il était en quelque sorte un jumeau, un double (encore !), une représentation. Louis XVII qui sombra là dans l'anonymat plus certainement que le bateau, où c'est la France qui sombrait.

En fait, Adrien Quémin a conduit Louis-Xavier jusqu'à Quillebeuf (par ce petit *quémin* le long de la Seine !). Septième coïncidence, cette bourgade est placée sous le patronage de St-Léonard, saint patron des évadés et de même celui des prisonniers qu'il faisait s'échapper ! L'église portant le nom de Notre-Dame de Bon Port comme Louis-Xavier était donc arrivé à bon port. Adrien avait rempli la mission qu'on lui avait confiée. Quant à Xavier, après être passé « de l'autre côté de l'eau », for-

1 – NDLR : ajoutons aussi que ce patronyme rappelle le latin que *mando* signifiant précisément « chargé de mission », qui donnera « commando » ; de plus, Adrien viendrait aussi du latin *ater*, qui a donné « *atérien* », signifiant « noirci », « obscurci » et « *atermoïement* », précisément « gagner du temps en obscurcissant les faits. »

cément en barque, il fut confié à sa nouvelle mère, au nom d'Ambroisie, qui en fit son fils. Concernant encore ce Saint-Léonard, on trouve à ses pieds dans cette église, deux prisonniers, d'une taille infantile, à genoux, face à face. Comme deux enfants qui seraient le reflet l'un de l'autre et donc, deux « jumeaux » (toujours là !), rappelant Charles, prisonnier au Temple, et l'enfant mort au Temple, mis en ressemblance de lui.

A tout cela s'ajoute une autre coïncidence. Si cette thèse est véridique, alors le Val de la Haye devient symbole du transbordement de Louis XVII qu'on disait mort, et donc, symboliquement, un transbordement des cendres. Or, en 1840, quand on procéda au transfert des cendres de l'Empereur (Napoléon), il se trouve que le 9 décembre, le bateau qui transportait le corps en direction de Paris, et qui s'appelait Normandie (comme Louis XVII), fut soudain frappé d'une panne de moteur et dut s'arrêter afin qu'on procédât à un transbordement vers un petit bateau de pêche, la Dorade, qui était là. Justement, là, au Val de la Haye, presque devant la maison d'Adrien Quémin. Pour comble, la ville sur l'autre rive s'appelle « Couronne » !"

De plus, "le Télémaque en réalité avait été rebaptisé juste auparavant du nom de Quintanadoine (formé de *Quinte* « 5^{ème} » ; *Anax*, « Roi » ; *Do*, « donner » ; *Ino*, « Force de Dieu ») qui signifie « La Main de Dieu donne un roi à la 5^{ème} génération ».



Frontispice et page-titre de la traduction en anglais du roman de Fénelon (1715)

UN DAUPHIN TRAVERSE LA MANCHE

Afin de continuer sur notre *quémin*, il est bon de faire quelques rappels de cette loi salique ; cette loi, inventée de toutes pièces en 1319 et d'origine judaïque pri-
vrait les Britanniques du droit de régner en France, loi de succession de mâle en

mâle. Celle-ci, "pour rappeler la loi franc-salienne, n'a pour autant rien de franc alors que c'était la loi en Israël. La leçon étant d'importance.

Bien sûr, il y avait la question d'Isabelle à qui revenait de droit le trône de France, ce qui n'était pas grave, lequel trône revenait de droit à son fils Edouard dès son accession au trône d'Angleterre, ce qui, là, était très grave : « Roi de France et d'Angleterre » (la cause de la guerre de Cent Ans), mais il y avait aussi cette autre raison : c'est alors même qu'Israël était sur le point de renaître, que le roi de France accepta la charge de « successeur de David », retirant par là même ce titre aux prétendus rois de Jérusalem." Une guerre de Cent Ans donc, "où les rois d'Angleterre se disaient rois de France et que la France nia en invoquant cette loi salique ; une guerre qui n'aurait jamais eu lieu sans Guillaume (retenez ce prénom), usurpateur du trône selon les Anglais et l'Eglise - ni donc la Révolution !" (p. 244)

« Un jour, vous serez sans roi ! » : ce terrible serment fait par les Anglais au lendemain de cette guerre n'était pas un vain mot, et personne ne pouvait l'ignorer depuis François Ier rencontrant un Henri VIII suffisamment explicite (« Moi, Henri VIII, roi de France et d'Angleterre.... »)."

Précisons donc ici la définition première du Royaume-Uni : Royaume non pas entre les îles Britanniques que nous connaissons mais entre l'Angleterre ET la France où le trait d'union représente la Normandie. Car apparemment, "sans la faute de Guillaume, l'Angleterre devrait être aujourd'hui française et où la Manche n'était pas considérée par les Anglais comme une mer (séparant deux pays), mais comme un chenal traversant le pays ("Channel" en anglais)."



Le chenal reliant la France et l'Angleterre.

On peut donc logiquement penser à ce moment que le vrai Louis XVII ait rejoint l'Angleterre, vraisemblablement à partir de Quillebeuf, à l'estuaire de la Seine. Cette opération, d'après les travaux de la *Dame au Hibou*, visait bien à donner vengeance aux anglais, pénalisés par cette loi salique.

Pour terminer, cette traversée fut probablement entreprise avec celui qui, selon Daniel Leveillard, "apparaît sous les traits de Condé, l'incorruptible organisateur. C'est lui, en effet, qui a eu la charge de conduire Xavier, officiellement mort, en sa demeure mortuaire. Evasion de Xavier qui prit alors nouvelle identité comme étant né un 12 avril, date si intimement liée au Saint-Suaire. Condé donnera à son régiment la cocarde noire, et vocation de fidélité à ce Roi Noir que sera Louis XVII. « Noir » signifiant « caché » dans la symbolique biblique, rejoignant cet immense mystère du Roi Noir de la tradition des mages, nommé Balthazar, comme le cocher chargé de conduire la famille royale lors de la fameuse *évasion* vers Varennes avait nom Balthazar." (p. 265)

Un roi bien mort pour les masses et bien Maure, donc caché, pour une minorité !

AUTRES PROPHÉTIES

Avant de traverser nous aussi la Manche, recensons avec l'auteur tout ce qui a pu être annoncé à propos de la venue de ce Grand Roi car il n'y eut pas simplement celle du Saint-Pape. Concernant celle-ci, je tiens à préciser que Daniel Leveillard assimile ce pape qui dévoilera ce Grand Roi comme le 111^{ème} dans la prophétie de St-Malachie, à savoir Benoît XVI, raison pour laquelle il lui écrivit une longue lettre. Mais il ressortirait en fait que Malachie parlait du 112^{ème} après celui en place au moment de ses visions, c'est-à-dire Clément IV, ce qui nous donnerait donc le pape François. De plus, le site Wikipédia parle bien d'une 112^{ème} devise, *Petrus Romanus* qui, nous dit-on, apparaît pour la 1^{ère} fois dans l'édition princeps d'Arnold de Wyon du *Lignum Vitæ* de 1595.

La plus connue de ces prophéties est celle dite du *Roy des Frayeurs* de Michel de Nostre-Dame à propos du fils Capet. Ce fils Capet que les républicains au moment de la Révolution avaient ordre de rechercher



St-Malachie d'Armagh, évêque d'Irlande. Il est né à Armagh, en Irlande en 1094 dans la famille O'Morgair, selon Saint Bernard de Clairvaux. Il a été baptisé du nom de Maelmhaedhoc (latinisé comme Malachie). Il a été instruit par Imhar O'Hagan et ensuite par l'Abbé Armagh. Il a été ordonné prêtre par St. Cellach (Celsus) en 1119.



Pape Clément IV

Le n° zéro de la liste de St-Malachie.

Devise 22 dans la prophétie de saint Malachie : « Draco depressus » (Le dragon vaincu).

Selon certains auteurs, les armes de Guy Foulques représentaient un aigle tenant dans ses serres un dragon. L'historien médiéviste Robert-Henri Bautier estime cette lecture fautive car deux exemplaires de son sceau, conservés aux Archives nationales (J. 340 n° 23 et J. 473 n° 13ter) représentent un bras gauche au poing fermé, placé horizontalement et sur lequel sont superposés trois épis disposés en gerbe.

par toutes les routes de France. En parlant de Nostradamus justement, permettez-moi alors d'ouvrir une parenthèse de taille. D'après un certain Rudy Cambier, les fameuses *Centuries* n'ont pas pu être rédigées par celui que l'on présente comme le *plus grand visionnaire de l'Histoire* qui s'en est ainsi approprié la paternité. Au cours de ses travaux, il s'est aperçu que le langage de ces fameux quatrains n'appartenait pas à la région de Provence de Nostradamus mais aux frontières belges et qui de plus, relevait du 14^{ème} siècle et non du 16^{ème} ! Ces célèbres quatrains dont le caractère sybillin peut prêter à de nombreuses interprétations, auraient été composés entre 1323 et 1328 par un moine cistercien du nom de Yves de Lessines, prieur et 15^{ème} abbé de l'abbaye de Cambron, entre Mons et Ath, à la frontière belge donc, et révélerait l'emplacement d'un trésor templier. C'est la forme

du futur employé dans ces Centuries qui ont fait croire à un caractère prophétique mais le fait est qu'on y trouve effectivement des allusions troublantes au fils Capet. C'est donc à cause de ces allusions intrigantes que j'ai décidé d'inclure ici cette *prophétie du Roy des Frayeurs*, même si ce caractère prophétique des *Centuries* n'est pas fondé en réalité. La parenthèse étant fermée maintenant avec cette imposture qui risquera d'en surprendre beaucoup parmi vous j'en conviens, et confirmée d'ailleurs par la *Dame au Hibou*, dressons pour terminer avec Daniel Leveillard la liste d'autres prophéties plus claires avec le sujet nous concernant (p. 471) :

La prophétie du Champ des Bouleaux, la prophétie Emilienne, la prophétie de Limoges, la prophétie de Mayence, la prophétie de Plaisance, la prophétie d'Orval, la prophétie de Prémol...

Prophéties auxquelles s'ajoutent, hors les 2 voyants de La Salette, sainte Mélanie Calvat et saint Maximin Giraud, toute une pléthore d'autres saints personnages (dont la liste serait ici inutile).

Force est de constater un nombre relativement important de prophéties liées à ce Grand Monarque, ce qui devrait marquer par conséquent un étape cruciale dans l'Histoire de l'Humanité.

UN DAUPHIN TRAVERSE L'ATLANTIQUE

Avec la disparition du vrai Louis XVII du territoire français, nous en perdons logiquement la trace si l'on se fie aux historiens et chercheurs de ce pays, l'intérêt étant d'aller voir "ailleurs". Etant parti à la poursuite de notre Dauphin, je me suis mis alors moi aussi à naviguer, non pas sur les mers mais sur la Toile. En consultant certains forums chez nos collègues d'Outre-Manche et d'outre-Atlantique, j'ai pu tomber sur une certaine Donna Kimmons, aujourd'hui installée à Wimberley au Texas. Cette personne qui descendrait du roi Edouard VII et du clan Plantagenêt (confirmant une fois encore la même origine des lignées royales franco-britanniques, où l'on aurait ici à faire à deux côtés d'une même pièce, un peu à l'instar des Beatles et des Rolling Stones dans l'industrie du Rock), me donna un nom qui effaça alors mes doutes. En effet, il était fait mention dans le livre "*Le Plus Grand Secret*" de David Icke, de l'existence

d'un certain Daniel Payseur comme descendant caché du roi Louis XVI, ce même nom de Payseur que ma correspondante texane venait de me donner. De plus, il n'y avait aucun doute non plus du côté de la *Dame au Hibou*. Nous en savons un peu plus dans ce livre à compter de la page 310 où Icke nous informe que "deux ans après l'exécution du roi Louis XVI, le Dauphin s'est évadé dans un panier à linge avec l'aide de son médecin, le Dr Naudin. Le neveu retardé du marquis de Jarjayes lui a été

Louis-Charles de France
 Versailles, 27 mars 1785 – Paris, 8 juin 1795,
 par Alexandre Kucharski (1792).
Daniel Payseur (1785 - 1860)



substitué et il est décédé en 1795. Le prince a été amené secrètement au château de Vendée et s'est vu offrir l'asile par le prince de Condé. Par la suite, le prince Louis a été déplacé vers une forteresse près du Rhin où il a vécu sous le nom de baron de Richmond. Il est arrivé en Angleterre en 1804 (confirmé par la *Dame au Hibou*) avec l'intendant royal de France, George Payseur, et il a reçu la protection du roi George III [...]. Le prince a alors encore une fois changé de nom pour celui de Daniel Payseur, pendant que George Payseur devenait George Bayshore. George III a alors donné au prince un bateau et accordé à George Bayshore 600 acres (quel chiffre !) de terres en Caroline du Nord."

On nous informe ensuite qu'"avant de quitter l'Angleterre, le prince avait acheté des parts dans la Virginia Company, et une fois en Amérique, a acheté des mines d'or, dont la Gold Hill Mining Company. [...] Puis, avec l'invention de la locomotive à vapeur, Payseur a commencé à construire des chemins de fer et à les louer aux compagnies.[...] Payseur et les che-

mins de fer possédaient en quelque sorte les premiers biens immobiliers de l'Amérique. L'essentiel de cette législation se trouve dans les archives du Congrès de 1854. La Cie Lancaster Railways de Payseur contrôlait, via l'Alabama Minerai Company, la Cie Coca-Cola, Pepsi-Cola, General Motors, Boeing, Ford, Standard OU ... !"

On s'aperçoit donc que notre fils caché s'est constitué un véritable empire, une fois parvenu dans le Nouveau-Monde. Il n'est pas besoin d'être prophète pour en déduire qu'il eut lui aussi une descendance. J'ai pu arriver ainsi à retrouver une partie de cette descendance grâce à certains documents disponibles sur la Toile et des informations fournies par Donna Kimmons. Voici donc ce que l'on peut récolter :

Daniel Payseur (1781 - 1860) qui aurait eu 2 fils dont l'un, Adam, aurait été assassiné jeune, le 2^{ème} fils s'appelant Jonas W.

Jonas W. Payseur (1819 - 1884) que David Icke ne mentionne pas dans son ouvrage, et Lewis Cass Payseur (1850 - 1939), fils aîné de Jonas, qui sera chargé de gérer le gigantesque empire de son grand-père décédé en 1860 (à noter que d'après la *Dame au Hibou*, Lewis Cass Payseur serait né non pas en 1850 mais 1845 mais cela n'a pas grande importance ici).

Un empire comprenant des compagnies ferroviaires, mines d'or et d'argent, forêts, banques et Cies apparentées, filatures de coton, sociétés de machines à coudre, compagnies d'alimentation électrique, aciéries et autres industries sidérurgiques, sociétés automobiles, compagnies d'assurances, industries du tabac, fabriques de montres, compagnies immobilières, alimentaires et diverses. C'est dire justement l'ampleur de ses possessions, un véritable empire. Comme si cela ne suffisait pas, notons que les négociations qui aboutirent à la création de la Réserve Fédérale eut lieu sur les terres de Jekyll Island en Géorgie qui appartenaient encore aux Payseur et où tous ces géants de la finance, Rockefeller, Morgan, Rothschild et Harriman en étaient des administrateurs. Précisons pour terminer, qu'à l'origine, Daniel Payseur se trouvait à la création d'une compagnie de télégraphe, la Western Union (ayant créé une filiale en 1875, la AT & T) ainsi que de l'Office des Services Stratégiques, l'OSS, ancêtre direct de la CIA !

Les documents sur lesquels on peut tomber sur Internet évoquent aussi la descendance de ce L. C. Payseur, qu'il eut avec sa femme, Mary Alice Hudson. Ce couple aurait eu 3 filles, Pearl, Una et Iola. Vu apparemment l'absence d'héritier mâle, la famille s'est vu obligée à un moment d'en trouver un pour la poursuite de la gestion de cet empire colossal. Celui-ci aurait été trouvé en la personne de Leroy Springs (vrai nom Springstein), un parent de la famille Rothschild qui aurait passé le flambeau à sa mort en 1931 à son fils, Elliot. Ce qui expliquerait qu'aujourd'hui, cet empire serait aux mains des Rothschild mais ce qu'il importe ici est que nous avons des engrenages aux noms différents mais s'imbriquant dans d'autres, ce qui permet à la mécanique Illuminati, celle de la Fraternité Babylonienne, un fonctionnement sans heurt dans l'édification du Nouvel ordre Mondial.



CONCLUSION

Voilà donc notre enquête qui semble toucher à sa fin. Mais je me doute que vous devez avoir une réaction en tant que lecteurs avertis que vous êtes. Effectivement, nous avons là une descendance du souverain Louis XVI qui se termine sur une dépossession pure et simple d'un empire gigantesque, nous venons de le voir. Vient aussitôt à l'esprit cette fameuse prophétie des papes et du Grand Monarque où ce descendant caché du Roi Louis XVI fera surface à la 5^{ème} génération. D'après ces documents disponibles, il semblerait que cette descendance justement s'arrête à la 3^{ème} avec le décès de Lewis Cass Payseur, n'ayant engendré que des filles ; ce qui expliquerait aussi la transmission de ses biens colossaux à une autre dynastie, celle des Rothschild par l'intermédiaire de ce Leroy Springs. La piste que nous avons suivie, en partant de France, puis en Angleterre et enfin, en Amérique serait-elle fausse ? De plus, comment expliquer d'un côté, le comportement du roi Louis XVI voulant d'abord faire passer les intérêts du peuple avant ceux de la Monarchie et de l'autre, celui d'un fils versé dans la gestion d'un empire fabuleux accumulant richesses sur richesses, en totale contradiction apparente avec la politique du roi de France ? Y aurait-il un lien logique entre ces éléments à première vue incohérents ? Pour clore cette première partie, comment expliquer d'une part, ce moyen effroyable (la décapitation) utilisé aux fins de faire disparaître ce roi qui dérangeait tant et d'autre part, la protection apportée au descendant de ce même monarque, qui s'est vu hissé au sommet d'un véritable empire financier ?

Tout ceci semble en effet déconcertant mais le chapitre suivant le sera bien davantage. Un monde où la réalité, vous le savez désormais, dépasse bien la fiction.

2^{ème} PARTIE

Nous avons pu nous rendre compte dans la première partie, de ce périple pour le moins incroyable dans l'univers des jeux de mots, synchronicités, coïncidences et autres homophonies, où le lecteur averti ne sait plus quand la matrice intervient ou bien le roi lui-même. Mais il faut rappeler ici que le monarque en question à l'origine de toute cette saga faisait lui aussi partie des lignées dirigeantes de cette planète, ce qui laisse entendre qu'il devait avoir à son actif plusieurs clés quant au fonctionnement de cette même matrice ou du moins quant à l'importance capitale du langage codé, de la langue des oiseaux et du symbolisme en général. En tout cas, le rouage qu'il représentait faisait crisser toute la mécanique Illuminati, vu qu'il ne respectait pas le plan, rouage qui devait donc disparaître pour redonner à cet ensemble toute sa fluidité et son fonctionnement optimaux. La mécanique étant de nouveau bien huilée, tout allait pouvoir reprendre sur de meilleures bases. Pour être à même de poursuivre notre quéménis des découvertes au sujet de cette étonnante prophétie, il nous faut alors remonter un peu plus loin dans le temps. Comme le disent certains d'ailleurs, ceux qui contrôlent le passé, contrôlent le présent ; eh bien, faisons-en autant.



UNE MONTAGNE ROYALE POUR UNE CITÉ NOUVELLE

Ayant relevé l'influence que la fameuse trinité chrétienne eut sur de nombreux sujets au fil de l'Histoire, incluant comme on l'a vu Daniel Leveillard et le roi Louis XVI, nous allons à présent en donner un autre exemple qui aboutira à la fondation d'une ville pour le moins singulière.

Beaucoup d'éléments qui suivent représentent la traduction que j'ai faite de passages d'un autre très bon ouvrage, celui de Francine Bernier, cité en fin d'article dans les références bibliographiques.

CELA SE PASSA AU 17^{ème} SIÈCLE

En France à cette époque, deux hommes auraient affirmé avoir reçu une *révélation divine* pour l'un et *pure illumination* pour l'autre ; tous deux faisant remonter leurs visions à la Vierge Marie. Le premier s'appelait Jean-Jacques Olier et le second, Jérôme de la Dauversière.

Jean-Jacques Olier (1608 - 1657) de Verneuil (près de Poissy dans les Yvelines actuelles), fondateur de la Compagnie des Prêtres du Saint-Sulpice, avait entrepris de créer après le Concile de Trente, un nouveau concept de séminaire pour le clergé, afin de restaurer à ce dernier, sa forme apostolique la plus pure, qu'il voyait comme un besoin d'accomplir la volonté du Père Charles de Condren, successeur du Cardinal de Bérulle comme directeur de l'Oratoire de France et membre d'une Compagnie énigmatique, la Compagnie du Saint-Sacrement. En 1651, il nomma son projet Compagnie des Prêtres du Clergé de France, une entité séparée du séminaire, qu'il supervisa en tant que supérieur avec 12 prêtres, pour suivre l'exemple du collège des apôtres. Ces hommes furent alors appelés Messieurs du Saint-Sulpice. Mais c'est 16 ans plus tôt, en 1635 exactement, qu'il reçut sa *divine révélation*, lorsqu'il rejoignit cette mystérieuse Compagnie du Saint-Sacrement.

Jérôme Le Royer, sieur de La Dauversière (1608 - 1692) était collecteur d'impôts. C'était apparemment un homme très pieux de La Flèche en Anjou. Il affirma un jour lui aussi, avoir eu une *inspiration divine*, plus particulièrement en 1630, l'année où la Compagnie du Saint-Sacrement (CSS) fut formellement organisée en tant que mission fonctionnelle.

Maintenant me direz-vous, quel point commun peut-il y avoir entre ces deux hommes, outre une certitude d'illumination ? Cette *révélation divine* qu'ils reçurent l'un et l'autre, consistait alors en l'établissement d'une mission particulière située au même endroit, sur une île très précisément ; île qui fut découverte un siècle plus tôt par un autre français, l'explorateur Jacques Cartier. C'est le 2 octobre 1535 exactement que ce dernier atteignit cette île du Nouveau-Monde, une île en forme de croissant et possédant une montagne haute de 232 m. (760 pieds). Au moment de cette découverte, notre explorateur avait trouvé en son sommet, un

village Iroquois nommé Hochelaga, entouré de bois luxuriants. Cartier décida alors de dédier cette montagne à son bienfaiteur, le roi de France François 1^{er}, en lui donnant, en vieux français du 16^{ème} siècle, le nom de Mont Réal, soit la Montagne Royale, aujourd’hui appelée Mont-Royal. Il le fit en ces termes :

" Parmi ces champs se trouve ladite cité d’Hochelaga, près de et jouxtant une montagne qui est, alentour, labourée et fertile, au sommet de laquelle on peut voir très loin. Nous appelâmes cette montagne, Mont Royal."



Avant de retrouver nos deux protagonistes, relevons d’abord un élément intéressant quant à la nature même de cette montagne.

2 octobre 1535, Jacques Cartier débarque sur une île peuplée par des Indiens Hurons et appelée Hochelaga par ceux-ci. Il la nommera Mont Royal, Mons Realis en latin.

Elle deviendra le 16 mai 1642, la ville de Montréal.

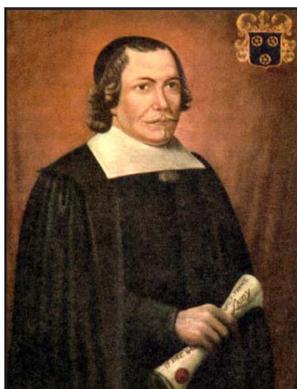
Il faut savoir que, bien que le Ministère des Ressources Naturelles du Gouvernement Canadien le nie purement et simplement, le Mont-Royal était autrefois un volcan. Or, figurez-vous que dans les anciennes traditions Amérindiennes, un volcan était considéré comme *royal*, à la différence des autres montagnes dites ordinaires ou *sans feu*. Elle était vue comme un Dieu du feu, un être suprême. Par conséquent, le peuple d’Hochelaga a-t-il pu être au courant et parler à Cartier de cette tradition païenne ?

Retour au 17^{ème} siècle maintenant. Il appert qu’à cette époque, la chrétienté visait à étendre son domaine d’action aussi loin que possible et plus particulièrement dans les contrées du Nouveau-Monde. Justement,

en 1635, la Vierge Marie aurait confié à Jean-Jacques Olier l'établissement d'une mission chrétienne sur l'île du Mont Réal, qu'il devait lui consacrer. Cette mission paraissait d'autant plus importante aux yeux de notre fervent mystique que les missionnaires en Nouvelle-France ne parvenaient pas à convertir les indigènes qui selon lui, voyageaient trop et trop souvent d'une tribu à l'autre, sans rester suffisamment de temps pour mener à bien leur conversion. Olier était donc résolu, suite à cette vision, à y établir un centre durable, essentiel selon lui, à une bonne propagation de la chrétienté. Curieusement, notre deuxième grand mystique, Jérôme Le Royer, avait déjà décrit la topographie de cette île, qu'il prétendait avoir vue en vision lors d'un moment d'ardente prière. Tel qu'affirmé plus haut, c'est en 1630 donc, qu'il révéla avoir fait l'expérience "d'illumination pure, d'un état de profonde grâce". A lui aussi, la Vierge Marie aurait demandé d'y créer une congrégation d'*Hospitalières*, c'est-à-dire de femmes qui s'occuperaient des pauvres (des femmes qui se trouvaient déjà à l'Hôtel-Dieu à La Flèche en Anjou). Le Royer fit part également après d'une autre rencontre avec la Sainte-Vierge lui confirmant sa mission.



Jean-Jacques Olier



Jérôme Le Royer



Paul Chomedey
de Maisonneuve

Ces deux individus se virent alors contraints d'aller rendre visite à un certain prêtre, un jésuite et autre mystique, le Père Claude Bernier à Meudon. Chose incroyable, nos deux hommes aux mêmes inspirations,

se pointèrent exactement le même jour pour voir ce même prêtre au sujet d'un même projet ! Projet donc, qui avait pour cible, cette ville du Mont Réal qui prit alors le nom de Ville-Marie (jusqu'en 1705). Coïncidence ? Dessein ? Cité dont le nom aurait été choisi par Olier et officiellement fondée le 18 mai 1642 par Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve. Cité qui avait aussi pour nom Marianopolis, terme rare employé surtout par les Nonnes Hospitalières de l'Hotel-Dieu de Montréal dans leurs archives officielles.

Il fallait pour cela fonder un nouveau groupe afin de travailler main dans la main; un groupe fondé officiellement 4 ans plus tard, en 1639, qui reçut le nom de *Société des Messieurs et Dames de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des sauvages* qui prit par la suite la forme abrégée, *Société de Notre-Dame de Montréal*, créée donc par cette énigmatique et ardente compagnie à laquelle Olier et Le Royer appartenaient, la Compagnie du Saint-Sacrement. Le sceau de ladite société, de forme ovale, fut conçu peu de temps après la nomination d'Olier :

La Vierge tenant son fils et portant une cape rouge, la couleur de l'élévation spirituelle et de la révélation, le feu du Saint-Esprit ou baptême du feu.



Société de Notre-Dame (1639-1663)

D'azur à une Notre-Dame d'argent, ayant un manteau de pourpre, posée sur un mont d'argent, tenant à la main senestre, un lis de jardin à trois fleurs, portant sur son bras dextre un Enfant-Jésus d'argent, qui tend une couronne d'épines. Entouré d'un liséré d'argent avec l'inscription : Nostre-dame dv Montréal.

(Daveluy 1965, coloré par Robert Derome)

Sceau officiel armorié de la Société de Notre-Dame de Montréal. Fabriqué vers 1650, il authentifiait les actes officiels des seigneurs-fondateurs (Daveluy 1965).

La Société de Notre-Dame a été abolie le 9 mars 1663 et ses biens cédés aux sulpiciens (Lahaise 1980, p. 227).

Daveluy 1965 & Daveluy, Marie-Claire, préface de Lionel Groulx, La Société de Notre-Dame de Montréal, 1639-1663, son histoire, ses membres, son manifeste, Montréal, Fides (Fleur de lys, études historiques canadiennes), 1965, 326 p., fac-sims.

Il est possible que Le Royer connaissait Olier de par leur affiliation à la Compagnie du Saint-Sacrement pour expliquer leur arrivée concomitante

chez le jésuite. Sur ses visions de la topographie de Montréal, il se peut que Le Royer ait eu accès aux cartes publiées par Giovanni Battista Ramusio dès 1550 ou être au fait des expériences des Jésuites en Nouvelle-France, publiées par un éditeur local, de même que des *Voyages de la Nouvelle-France* de Samuel de Champlain, publiés en 1632. Mais Le Royer était considéré comme un fervent chrétien et véritable mystique, pas seulement au vu d'un mode de vie exemplaire et vertueux mais aussi apparemment de certaines habitudes étranges de mortification telles que flagellation quotidienne, port du cilice ainsi que d'une ceinture et de gants faits de quelque 2000 pointes acérées pressant contre sa peau nue, d'où un statut de quasi-sainteté. Par où donc ses allégations de *pure illumination* de la Vierge semblaient authentiques, vu qu'un saint ne peut mentir.

Cette île du Mont Réal donc, maintenant Ville-Marie, présentait alors toutes les caractéristiques de l'*Utopia* absolue : terre de nulle part, lointaine, insulaire et inaccessible, littéralement une Nouvelle-Jérusalem, telle qu'imaginée par les mystiques du 17^{ème} siècle et rappelant la Cité de Dieu chrétienne idéale de St-Augustin (354-430) qui réunira tous les vertueux, anges, saints, hommes d'intégrité. Ce concept de cité divine ressemble aussi beaucoup à la terre utopique créée par l'Archevêque Sulpicien de Cambrai (1695), François Sajignac de La Mothe Fénelon (1651-1715), dont l'oncle, le Marquis Antoine de Fénelon, était un ami proche d'Olier et Vincent de Paul. Fénelon parla de cette utopia dans ses admirables et poétiques *Aventures de Télémaque* (cela ne vous rappelle rien ?) à propos d'une terre où le *Temple* est consacré à la *Sagesse et à la Raison*, et où les prêtres sont les protecteurs de la *plus haute vertu morale parmi les hommes*.

On peut facilement arguer que l'apparition mariale à nos deux pionniers ait pu leur faire ressentir le besoin impérieux de créer une telle "*Utopia*" à Ville-Marie par l'entremise de cette mystérieuse Compagnie du Saint-Sacrement. Précisons que celle-ci fut d'abord organisée sous l'autorité d'un comité composé de 9 membres (comme les 9 Templiers d'origine) changés tous les 3 mois. De plus, son fondateur, Henri de Lévis, Duc de Ventadour en Limousin (1596-1660), était non seulement le neveu d'Henri de Montmorency – ancien prétendu Grand Maître

des Chevaliers Templiers de 1574 à 1615 – mais figura aussi parmi les premiers propriétaires de Nouvelle-France. Voici son pédigrée : Prince de Maubuisson, Comte de la Voulte-en-Velay, Seigneur de Cheylard & Vauvert, Gouverneur du Languedoc, Vice-régent de Nouvelle-France (1625-1627), allié de la famille Condé, ordonné prêtre en 1642 et chanoine de Notre-Dame de Paris en 1650. Mais ce n'est pas tout : il est aussi un descendant légitime de la vieille dynastie Lévis qui possédait le Comté de Foix incluant les châteaux de Montréal-de-Sos et Montségur, lesquels châteaux jouèrent un rôle important dans le mystère des Cathares et l'histoire du Saint-Graal. Ce château de Montréal-de-Sos qui devint paraît-il un refuge du "Graal" (Sang Réal) après la chute de Montségur. Signalons que ce Duc de Ventadour, fervent apôtre de la Contre-Réforme, ainsi que d'autres de sa lignée comme un certain Gabriel de Thubières de Lévis de Queylus (Caylus) qui fut le premier Sulpicien Supérieur à Montréal, insistaient qu'il descendaient de Levi, fils de Jacob, père des Lévites et étaient par conséquent les cousins de la Vierge, également de la tribu de Lévi. Il n'y a guère de doute que le prénom Louis, utilisé par cette lignée de rois de France et donc fils de David, a pour origine le vocable hébreu levi ou levis, le U et le V étant interchangeable linguistiquement. Or, il appert que Lévis est aussi comme par hasard une ville du Québec (sur la rive droite du Saint-Laurent, en face de Québec City); et pour en revenir à cette drôle de fuite de Louis XVI à Varennes, précisons qu'il existe aussi une ville de Varennes au Québec, en Montérégie, avec notamment la Basilique Sainte-Anne de Varennes.

Finalement, cette île de Montréal ne serait-elle pas le site parfait pour l'établissement de la *Nouvelle-Jérusalem*, avec l'aide de quelque Templariste clandestin, groupe maçonnique n'ayant rien à perdre ? Peut-être cette Montagne Royale représentait-elle ce symbolisme très ancien du centre du Nouveau Monde, l'*Omphalos*, comme le Mont du Temple de Jérusalem formait l'*axis mundi* de l'Ancien Monde ?

UNE SAINTETÉ ÉTENDUE À LA PROVINCE

Cette mission apostolique à Ville-Marie se reflète aussi dans la dé-

nomination des rues, qui commença logiquement par la partie que l'on appelle aujourd'hui le Vieux Montréal. C'est en 1672 que le Sulpicien François Dollier de Casson (1636-1701) et le notaire Bénigne Bossuet dit Deslauriers (1639-1699) conçurent le plan orthogonal de la cité, basé sur la topographie naturelle de la région qui était une colline petite mais longue. C'est donc à l'endroit le plus élevé que choisit Casson pour l'édification de la première église paroissiale, consacrée à Notre Dame. La rue Notre-Dame s'élevant le long de la ligne de crête de la colline, il établit 2 autres rues parallèles, les rues St-Jacques et St-Paul, et 6 autres sur l'axe nord-sud :

- St-Pierre ;
- St-François (d'après François d'Assise, renommée par la suite St-François Xavier par les Jésuites) ;
- St-Joseph (d'après l'Hôpital du même nom, aujourd'hui la rue St-Sulpice) ;
- St-Lambert (aujourd'hui St-Laurent, servant de ligne de partage est et ouest de l'île de Montréal) ;
- St-Gabriel et
- St-Charles.

Selon les urbanistes de Montréal, cette rue Notre-Dame s'appelait avant l'intervention de Casson, le Coteau St-Louis. Par la suite, beaucoup d'autres rues furent ajoutées. Nous voyons donc que ceci évoque les premiers saints ou apôtres liés à la Terre Sainte, à l'église chrétienne primitive et même à Sion (en Suisse) ainsi qu'aux héros de l'ère Mérovingienne tels que St-Eloi, St-Maurice (St-Moritz, de *Maur* ou *Maure*) et St-Anthony. Même St-Sulpice qui donna son nom à la paroisse et la Compagnie était un protégé de l'orfèvre St-Eloi, Grand Vizir de (St) Dagobert, le *bon* roi (Mérovingien). Notons également que la première église de Notre-Dame (1672-78) se situait sur l'axe parfait est-ouest, l'*axis mundi* du nouvel état Sulpicien pour ainsi dire, aujourd'hui la rue Notre-Dame, droit devant la deuxième église du 19^{ème} siècle connue sous le nom de Basilique Notre-Dame. A propos de Sion justement, écartons-nous un instant de

notre *quémin* avec Daniel Leveillard à nouveau où il nous fait remarquer dans son livre (cité dans la 1ère partie) que, "si c'est en Normandie anglaise, vers 1254, qu'on commence à parler du mouvement réformiste, c'est en ce même temps que, en ce qui deviendra la Suisse, on commence à parler d'un mouvement sioniste. Moins de quarante ans plus tard, en 1291, la Confédération Helvétique naissait. Six ans plus tard, en 1297, ce mouvement sioniste avait son siège dans la ville suisse portant le nom de Sion, avant d'être déplacé à Bâle où 600 ans (le chiffre !) plus tard, le 29 août 1897, Theodor Herzl fera sa déclaration sioniste qui mettra le monde à feu et à sang : « Dans 50 ans, Israël sera redevenu Israël. » Qui, versé dans l'histoire des religions s'en étonnera, puisque ce mouvement étant basé sur la Kabbale, il ne pouvait effectivement naître... qu'à Bâle." (p. 358)

De retour sur notre *quémin* de la sainteté maintenant, il faut relever cette distinction de taille avec le Québec. Savez-vous que le Québec est le seul endroit au monde à posséder autant de villes, villages, patelins et autres bourgades dont le nom débute par *saint* ? Si une liste exhaustive de toutes ces localités vous intéresse, reportez-vous alors à un document numérique intitulé *La Revanche des Bâtards* de Pierre de Châtillon (auteur d'un ouvrage sur les *Bouleversements Climatiques (1)*) qui en recensa plusieurs centaines, 648 exactement avec ce préfixe comme St-Augustin, St-Claude, etc. et un peu moins (111) avec le vocable *saint* intermédiaire comme le Mont-St-Hilaire par exemple. Ce document est disponible sur la Toile. C'est pour cela et d'autres raisons qu'il parle du Québec comme de la *Terre Promise* mais nous verrons plus loin à qui surtout cette promesse s'adresse.

Comme si cela ne suffisait pas, ce vocable de saint ne fut pas appliqué seulement à des localités mais à quantité de patronymes québécois. Il suffit pour cela de jeter un œil dans les annuaires téléphoniques pour se rendre compte d'une telle ampleur. Des saints partout dans les pages

1 – *Bouleversements Climatiques - Leurs cycles révélés - de l'Atlantide au 21^e siècle* par Pierre De Châtillon ; Edt. Nenki.

ISBN: 2-923386-03-5

blanches ! Vivant dans de saintes localités ! Aux saintes rues ! Tout ceci n'est-il pas incroyable ? Tout cela ne serait-il pas trop beau pour être vrai ?

DE MYSTÉRIEUSES ARMOIRIES ET UNE COULEUR ROYALE

Parmi ce groupe de mystiques arrivés à Ville-Marie, figuraient aussi deux femmes d'exception, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys. La première se distingua notamment dans la construction du premier hôpital Hôtel-Dieu en 1645 et dans l'inauguration du second en 1654 et fut aussi la trésorière du projet de la nouvelle cité; la deuxième, quant à elle, dans la construction de la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours. Ces deux femmes pieuses avaient un rôle plus ou moins complémentaire dans le service à autrui : Jeanne Mance était chargée davantage des soins et de la charité, et Marguerite Bourgeoys, de l'éducation. Ce qui nous intéresse ici plus particulièrement sont les armoiries des familles Mance et de Mance qui présentent une relation entre ce patronyme en question et les *armes parlantes* de la famille, expression héraldique désignant une suggestion pictoriale ou un jeu de mots sur le nom de famille du porteur.

Le patronyme Mance a la même racine latine que le nom italien Mancini et Mancino (signifiant *gaucher*), dérivant de *manus*, "main". Des noms qu'on trouve principalement en Italie et en Corse et partageant une racine très intéressante avec le nom espagnol d'un arbre fruitier pour le moins inhabituel. En effet, il existe une espèce d'arbre qui produit des fruits rouges et verts, très semblables aux pommes, le mancenillier. Cette espèce, *Hippomane mancinella* en latin (famille des euphorbiacées) qui pousse uniquement en Amérique équatoriale, surtout aux Antilles, a sûrement été décrite par Christophe Colomb. Le fruit de cet arbre, la mancinelle, du volume d'une pomme d'api, viendrait de l'espagnol *manzanilla*, petite pomme et que l'on retrouve au nombre de douze dans les armoiries de Jeanne Mance, dans un arbre doré, sur fond bleu royal et encadré de rouge; héraldiquement parlant, on avait à l'origine d'Azur à la mancinelle d'or au fruit de sable bordé de gueules. Ceci est la description initiale où le sable héraldique est en fait noir car correspondant aux armoiries des Mance ou de Mance mais cette couleur fut changée après en

bleu par Jeanne Mance, donnant alors 12 pommes bleues, ce qui fait que l'armorial en question (*fruit d'azur* en héraldique) n'appartient qu'à Jeanne Mance. Vu que seuls les descendants mâles de la première personne, selon la tradition, pouvaient porter les armoiries familiales, celles particulières de Jeanne Mance n'auraient pas vraiment d'archives connues, d'où son absence apparente dans les documents disponibles sur la Toile.

La racine *mancinella*, comme pour la famille de Rome Mancini, proviendrait aussi de *mancus*, signifiant "né defectueux, imparfait, incomplet", d'où gaucher. Comment dès lors appliquer cette définition à un arbre fruitier ?

Cet arbre est en réalité très trompeur. En effet, malgré une grande beauté, il serait extrêmement dangereux car ses fruits, ses feuilles et sa sève sont fort toxiques ; c'est pour cela qu'il fut aussi surnommé "arbre-poison" ou "arbre de mort". Il paraîtrait que celui qui déciderait de s'abriter sous son feuillage en cas de pluie finirait avec la peau brûlée, l'eau ayant été au contact des feuilles et fruits avant de toucher notre malheureux.



Hippomane mancinella, Mancenillier - Le latex de cette euphorbiacée est très toxique, il déclenche par simple contact avec la peau ou les muqueuses, une réaction inflammatoire intense. Toutes les parties sont empoisonnées mais la quantité de latex peut varier suivant les saisons. Même le bois est toxique.

Le simple contact cutané avec les feuilles, le fruit ou la sève peut provoquer des dermatites bulleuses sévères, parfois purpuriques. En général, les gens qui mordent dans la pomme la recrachent aussitôt en raison de son goût très âcre. Mais s'ils avalent la bouchée, les conséquences peuvent être très graves. Mordre le fruit entraîne des brûlures intenses, un gonflement des lèvres, la tuméfaction de la langue qui se couvre de cloques. Toute la muqueuse de

la cavité buccale se détache ensuite par large plaques. Les œdèmes pharyngés peuvent nécessiter une trachéotomie. L'intoxication s'accompagne d'une chute de la tension artérielle et d'un choc. Les conséquences peuvent être fatales. En cas de pluie, il convient de ne pas s'abriter sous l'arbre, car l'eau ruisselant des feuilles se charge d'éléments toxiques. C'est pourquoi il est conseillé de ne pas faire la sieste sous l'arbre. Enfin si le pollen emporté par le vent se colle sur la peau, il peut aussi causer de douloureuses dermatites. Des cas de conjonctivites ont été signalées pour des personnes s'étant assises sous l'arbre.

Nous retrouvons ici un principe purement chrétien avec la célèbre histoire du fruit défendu d'Adam et Eve. D'après Francine Bernier donc, cet arbre à *l'ombre mortelle* est devenu un symbole puissant (d'où sa présence en héraldique) à de nombreuses générations de poètes français comme Dumas, Cocteau et particulièrement Victor Hugo dans *Les Misérables* ou *Les Travailleurs de la Mer* par exemple ainsi que dans une eau forte où l'ombre en question forme un crâne.

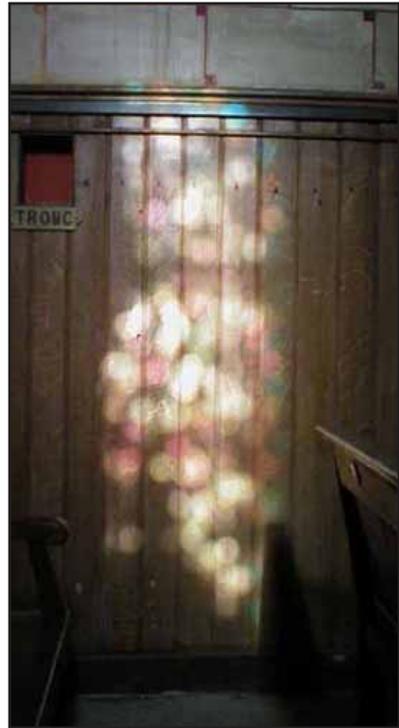
Comment expliquer dès lors l'adoption d'un arbre vénéneux comme emblème d'une famille très pieuse ? Peut-être afin d'afficher une volonté de résister à la tentation ?

En tout cas, douze pommes bleues, d'après F. Bernier encore, se traduisent littéralement par "*pommes bleues de midi*"; ces dernières se trouvant prétendument mentionnées dans un document codé découvert en 1887 dans la vieille église de Rennes-le-Château lors de travaux de rénovation entrepris par le célèbre Béranger Saunière. Le voici :

"Bergère, pas de tentation que Poussin Teniers gardent la clef pax DCLXXXI (1681); par la croix et ce cheval de Dieu j'achève ce dæmon de gardien à midi pommes bleues." Nous retrouvons là Nicolas Poussin (1594-1665) et David Teniers Le Jeune (1610-1642) qui étaient bien connus dans le cercle de la Compagnie du Saint-Sacrement. Intéressant de noter que Poussin produisit la majeure partie de son œuvre durant les mêmes trente années de la Compagnie du Saint-Sacrement et qu'il cessa de peindre en 1665, l'année où la Compagnie du Saint-Sacrement fut dissolue par Nicolas Fouquet, Ministre des Finances du Roi et membre de la Compagnie. C'est aussi pendant les dernières années de la Compagnie du Saint-Sacrement que les armoiries des (de) Mance furent conçues où Jeanne Mance était considérée comme une vraie salvatrice et *bergère* de la mission à Montréal car elle était retournée à Paris en 1650 craignant que ladite mission n'avorte pour convaincre les Olier et consorts. C'est après ce succès qu'elle réorganisa la Société de Notre-Dame où elle devint la seule *trésorière*, un titre qui à l'époque, ne désignait pas seulement une personne responsable de l'argent d'une organisation mais aussi, en purs termes ecclésiastiques, la

gardienne du trésor de l'église. Notre brave Saunière n'avait-il pas trouvé un trésor qui fit sa renommée ? Il faut aussi savoir que le nom "*pommes bleues*" fait référence à un phénomène optique censé se produire à midi le 17 janvier (jour le fête de St-Sulpice et aussi celui de l'attaque d'apoplexie de Saunière) quand le soleil traverse un vitrail (Jésus relevant Lazare des Morts) dans cette même église où la lumière bleue apparaît sur les meubles avant de s'arrêter (s'estompant alors) sur l'autel avec son bas-relief de Marie-Madeleine en genuflexion, avec un crâne à ses genoux.

F. Bernier nous donne alors une transcription de "*pax 681*" avec un code phonétique français, "*mais si sang, quatre font un*" où elle lie ce chiffre aux quatre personnages les plus influents de l'établissement de cette mission au Nouveau-Monde, à savoir outre Olier et La Dauversière on l'a vu, de Renty et Fancamp, mais nous donnerons nous aussi une autre signification plus loin. En tout cas, le décodage de notre auteur donnerait *Bergère* (Jeanne Mance), *pas de tentation* (pas de risque); *Poussin* et *Teniers gardent la clef*; *mais si sang est versé, les quatre s'unissent comme un* (la Société de Notre-Dame); *et au nom de la croix* (Templière ou patente) *et à travers cette cavale de Dieu* (sainte croisade), *j'achèverai ma mission comme gardienne en terre de Mance* (Montréal). De plus la *cavale de Dieu* pourrait décrire une *cabale*, croisade chevaleresque (à l'autre bout de l'Atlantique) entreprise au nom de Dieu et *sub rosa* (nous y reviendrons).



Pommes bleues formées par la lumière traversant le vitrail.

Cet arbre représenterait un vrai paradoxe. En effet, le tronc doré, associé aux douze fruits, représenterait donc un symbole de vie, l'Arbre de

Vie, où lesdits fruits témoignent de la finalité de la croissance, donc de la vie. Mais cet arbre, on vient de la voir, est un "arbre de mort", en l'occurrence, l'Arbre Cabalistique de la Connaissance, interdit et empoisonné, ou encore l'Arbre de la Gnose, mortel. Aurions-nous là un arbre double symbolisant l'état androgyne primordial, la perfection spirituelle ? Où l'atteinte d'un parfait équilibre ne s'acquiert qu'à la conjonction de deux opposés, le noir et le blanc du jeu d'échecs et du plancher franc-maçonnique, jour/nuit, lumière et ténèbres, yin et yang... ?

En creusant plus avec Bernier, nous pourrions aussi lier cet aspect négatif de l'arbre à la *main gauche* par laquelle des gestes mauvais étaient commis, d'où le terme *sinistre* (qui donna sénestre en héraldique) et qui désignait Esau (ou Edom signifiant *rouge*) car fils de la main gauche d'Isaac. Inversement, les 12 pommes feraient référence aux 12 tribus de Jacob, frère jumeau d'Esau, qui lui, était le fils de la *main droite* d'Isaac (dextre en héraldique). Vu qu'Isaac était l'héritier trompeur de la lignée de Seth-Abraham, les fils d'Isaac furent séparés à partir de là, Israël en tant que peuple élu d'un côté et les non-juifs, dépourvus de bénédictions, de l'autre.

Nous venons de voir cette notion de principe double, gémellaire où la réunion de deux opposés ou deux jumeaux antagonistes est une clé à la réalisation d'un total équilibre mais on a du mal à saisir toutefois la raison d'une telle coloration en bleu. D'où pourrait bien provenir ce pigment ?

Nous avons vu en première partie les nombreux vocables empruntés par Daniel Leveillard aux fins de désignation de ces lignées royales : Précieux Sang, Sang Royal, Sangréal, Saint Graal. Mais parmi ces qualificatifs, il en est un justement que notre auteur n'emploie pas, peut-être par ignorance ou autre raison ; un terme qui reste plus usité oralement de nos jours chez les Anglo-Saxons que chez nous. Il s'agit du Sang Bleu (*Blue Blood* en anglais); mot que l'on trouve aujourd'hui uniquement dans le dictionnaire (français ou anglais) défini très simplement comme "*sang noble, aristocrate*". Quel lien alors entre cette couleur et le fluide vital ? Certains auteurs comme Peter Moon y voient l'inclusion ou production de cobalt dans le sang, élément rappelons-le, qui depuis le 16^{ème}

siècle était utilisé comme colorant bleu du verre. Tout ce qui semble rester de la couleur bleue liée à l'aristocratie dans la langue française, outre la courte définition ci-haut, se trouve aussi dans l'ancien juron sacrebleu !, forme alternative de sacredieu !, contraction de sacré et Dieu. Ce dieu qui, ne l'oublions pas, était encore écrit au pluriel au début de l'Ancien Testament, montrant bien par là leur caractère sacré avec comme dénominateur commun, cette couleur bleue (que l'on retrouvera dans le panthéon de certains pays tels que l'Inde ou le Tibet).

D'une manière différente, nous pouvons aussi relever que le bleu se retrouve symbolisé dans cet autre fruit qu'est le raisin qui donne le vin rouge, le nectar des dieux. Ce vin rouge symbolisant à son tour le sang humain. Autrement dit, nous aurions du sang bleu (*le raisin*) donnant du sang rouge (*vin*). Faut-il voir là l'action créatrice de l'Humanité (sang rouge) par ces dieux (*sang bleu*) que d'aucuns ont nommés Annunaki ? Pour couronner le tout, le nectar (vin rouge donc sang humain) étant la boisson des dieux, faut-il y voir une pseudo-description des rituels sataniques ?

Pour terminer, signalons que selon un autre chercheur, William Henry, ces raisins étaient justement assimilés à des pommes bleues, représentant le centre de la création et servant à ouvrir des portes ou passages vers d'autres royaumes, ce qui nous renvoie aux portes des étoiles.

LA BELLE PROVINCE ET SA REINE

Vous-souvenez-vous ? C'était en 1988 au concours Eurovision de la chanson. C'est avec cette chanson intitulée *Ne partez pas sans moi* en représentant la Suisse qu'elle commença à gagner beaucoup en popularité mais c'est à l'âge de treize ans seulement, en 1981, qu'elle lance selon Wikipedia, ses deux premiers albums, au Québec justement. Rien d'étonnant puisqu'il s'agit en réalité d'une québécoise et non d'une suisse. Vous l'avez reconnue, Céline Dion.

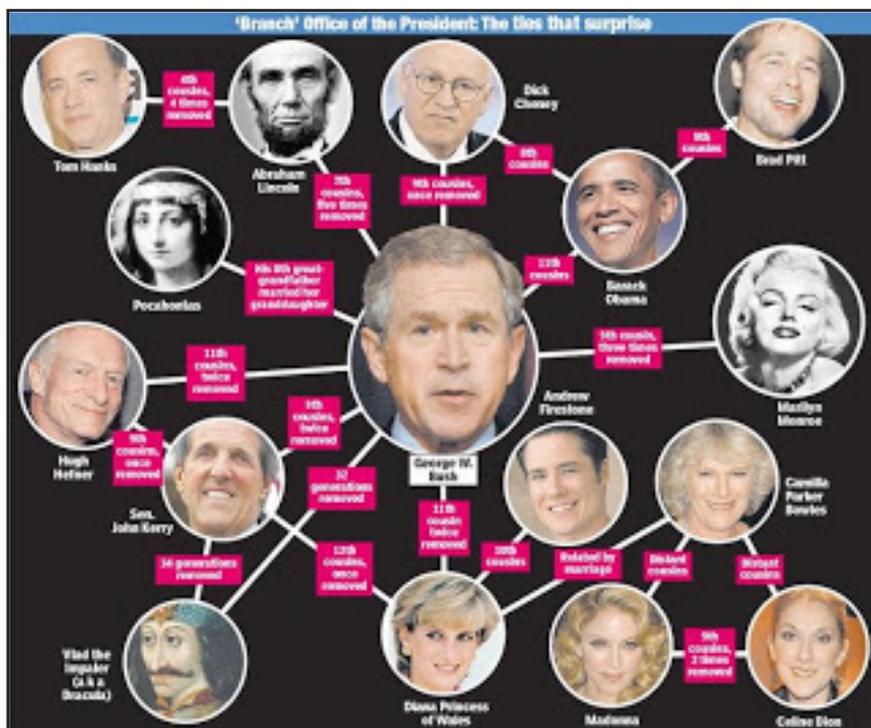
Tout le monde connaît ensuite son parcours impressionnant où après quantité d'albums, la voici maintenant depuis plusieurs années en spec-

tacle dans une ville pour le moins particulière. Il s'agit de Las Vegas. Las Vegas, capitale mondiale du jeu, donc de la tromperie et de l'illusion avec notamment ses enseignes lumineuses à en mettre plein la vue, effets d'autant plus hypnotisants que cette ville est entourée par le désert de tous côtés, la faisant apparaître donc plus comme un mirage qu'une réalité. Ce *Colosseum* au Caesar's Palace de Las Vegas semble être son lieu de prédilection; en effet, Céline Dion est la toute première artiste à avoir décroché un contrat de plusieurs années avec ce haut-lieu du spectacle (d'abord 3 ans puis 5) à se montrer sur scène plusieurs fois par semaine. Précisons aussi que d'après le site *Wikipedia*, ce *Colisée* fut construit expressément dans ce but avec 95 millions de dollars investis dans la construction de cet amphithéâtre. Et puis en 2009, lors d'une pause, elle en profite pour se faire construire une superbe propriété sur une petite île de Floride, Jupiter Island. Et puis en 2010, la voilà qui donne naissance à des jumeaux au centre médical de St-Mary's de West Palm Beach ! Et depuis, elle a retrouvé le chemin des planches avec salle comble à chacune de ses apparitions.

COMMENT DIABLE EXPLIQUER UN TEL SUCCÈS ?

Grâce au travail de certains chercheurs anglo-saxons, on s'est rendu compte que d'après la New England Historical Genealogical Society et plus particulièrement le *Burkes Peerage*, 33 des 42 présidents américains jusqu'à Clinton sont liés à Charlemagne et 19 au roi d'Angleterre Edward III, tous deux appartenant à cette lignée sanguine. Il faut savoir que le *Burkes Peerage* est la bible de la généalogie royale et aristocratique, se trouvant à Londres; il nous apprend que chaque élection présidentielle depuis et incluant Washington en 1789 a été remportée par le candidat possédant le plus de gènes royaux. Ne nous y trompons pas, le président est élu non par les votes mais par le sang ! Quel rapport me direz-vous avec notre diva ?

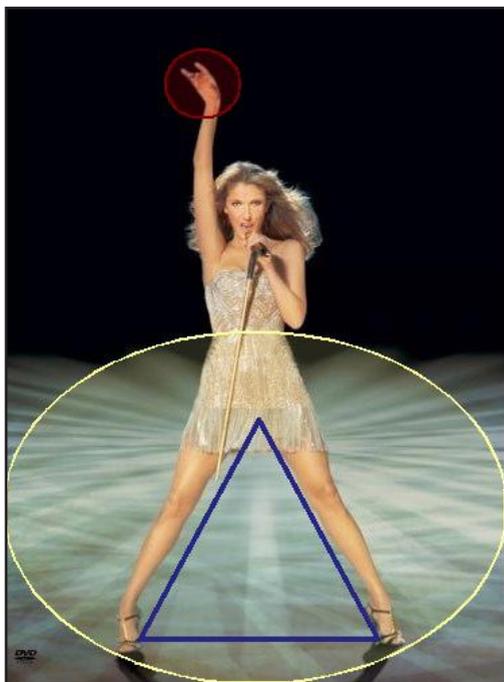
Et bien figurez-vous que d'après ces recherches, Céline Dion ne serait pas épargnée puisqu'elle descendrait tout simplement de Charlemagne ! Ce qui ferait d'elle une cousine au deuxième degré notamment de George



Une même souche aux ramifications multiples.

Bush et même Madonna ! Incroyable, n'est-ce pas ? A propos de la famille Bush, il faut savoir que Prescott Bush, de son vrai nom George Sherfff Senior venait de l'Allemagne Nazie et serait arrivé aux USA avec le fiston, G. Sherfff Jr. vers la fin des années trente (ce qui fait que Bush père n'avait pas le droit de devenir président mais c'est une autre histoire). Et où croyez-vous que notre star est née ? Près de Repentigny, dans une petite ville du nom de...Charlemagne !

Comme si cela n'était pas déjà assez fort de synchronicités, il faut ajouter que d'après les travaux de Daniel Laveillard sur la composition des dynasties royales de France, nous aurions une récurrence constante de 14 générations avec chaque dynastie. En effet, la première, celle dite des Mérovingiens, comprenait 14 générations, de même pour la suivante dite des Carolingiens et puis la troisième, des Capétiens et encore la



La Diva resplendissante sur scène

quatrième, celle des Valois et enfin la cinquième, celle des Bourbons dont le 14^{ème} descendant correspondrait selon notre auteur au 5^{ème} descendant caché de Louis XVI. Or, par une étrange coïncidence, Céline Dion est la dernière d'une famille de 14 justement ! En d'autres termes, une artiste descendant de Charlemagne, née dans une bourgade du même nom, qui chante au palais de César, qui donna naissance à des jumeaux et vit sur l'île de Jupiter ! Tout cela n'est-il pas incroyable encore une fois ?

ILLUMINATI

Aleister Crowley: **Do What thou wilt**
 Celine Dion: **Fais ce que tu voudras (Do what thou wilt)**

DAVID ICKE ET LES REPTILIENS

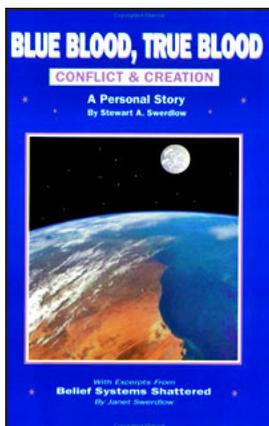
A l'heure actuelle, presque tout le monde versé dans la thèse *conspirationniste* a entendu parler de David Icke, cet anglais, que nous avons cité un peu avec le cas de Daniel Payseur, dont la carrière de footballeur fut réduite à néant par une arthrose précoce. Surnommé par certains "l'archi-conspirationniste N°1 dans le monde", cet homme aurait commencé à écrire des livres suite à des visions (encore !) qu'il aurait eues vers la fin des années 1980 ou début 1990. Précisons ici que seuls deux de ses livres semblent avoir été traduits en français et ce, aux éditions Louise Courteau encore une fois : les ouvrages intitulés *Les Enfants de la Matrice* et *Le Plus Grand Secret*. Dans le sujet qui nous intéresse, David Icke met en lumière l'origine reptilienne des lignées mérovingiennes notamment, dynasties à la source desquelles on trouve le fameux Mérovée lui ayant donné son nom. Ces lignées royales auraient des ramifications multiples et donc avec la couronne britannique dont il est beaucoup question dans ses livres. Or il en ressort un personnage mystérieux dont il semble indiquer la primauté dans la vie cachée de ce monde particulier qui nous échappe, un personnage mentionné aussi par certains autres spécialistes du genre. Dans cet univers clos qu'est le leur, ce personnage répondrait au nom de code de Pindar. Ce vocable pour le moins obscur signifierait, en langage codé donc, "*Pinnacle du Dragon*" ou encore "*Pénis de Dragon*". Icke et d'autres assimilent encore cet homme mystérieux au Marquis de Libeaux. D'après Icke, il serait un des plus hauts membres de la dynastie Rothschild mais il ressortirait des travaux avec la *Dame au Hibou* que ce n'est pas le cas (nous y reviendrons). En tout cas, ce Pindar serait le seul qui ferait trembler la reine Elisabeth (dont le nom soi-dit en passant signifierait "*Temple du Lézard EL*", *Beth* en hébreu voulant dire "maison" ou *temple* et *El*, la divinité) et dirigerait les rituels Illuminatis les plus importants, étant de ce fait le seul à répondre directement des reptiliens de la Terre creuse.

Parmi les autres versés dans la thèse reptilienne, citons également un certain Anton Parks. Curieusement, lui aussi affirme avoir reçu des visions (quand il était adolescent) et possède un style d'écriture où per-

sonne ne peut et ne doit remettre en question tout ce qu'il nous balance. Pourquoi ? Il n'y a pas vraiment matière à s'étonner; ces personnes sont *formées* afin de préparer les consciences au Nouvel Ordre Mondial. Quant à Icke, ceci explique pourquoi il occupe toujours le devant de la scène après 20 ans à écrire des livres, donner des conférences et faire des DVDs. Bien sûr, étant programmées, ces personnes croient agir pour le bien de l'humanité (cela ne vous rappelle-t-il rien ?). Figurant parmi les amis de David Icke, se trouve outre-Atlantique, un certain Steward Swerdlow, lui aussi versé dans le domaine.

Cet homme, apparemment, est un *rescapé* du projet Montauk qui, comme vous le savez, s'occupait de programmation mentale et de voyages dans le temps et qui s'est déroulé à l'extrémité nord de Long Island dans l'état de New-York; lui aussi œuvrerait pour le *bien* de l'humanité (sur son site expansions.com) après toutes les horreurs qu'il aurait subies et fait subir durant ce projet, en apprenant notamment à ses clients comment s'auto-guérir, moyennant finance cela va de soi. Il faut savoir pour information que ce type est le petit-neveu du premier président de l'Union Soviétique, Yakov Sverdlov, qui se distingua notamment en faisant massacrer la famille du tsar à Iekaterinbourg le 17 juillet 1918, ville à laquelle il donna alors son nom, Sverdlosk. En parlant de sang royal justement, Swerdlow écrivit un livre au titre révélateur, *Blue Blood, True Blood* (Sang Bleu, Vrai Sang), où il parle de la création des races humaines par les reptiliens. Ajoutons au passage que *Blue Blood* signifie aussi au sens figuré et politiquement parlant, "*conservateur*" ou encore "*pur jus*", titre que l'on retrouve dans une chanson de Madonna.

Pour en terminer avec lui et par une curieuse coïncidence, il rencontra celle qui allait devenir son épouse d'une manière relativement similaire à celle d'Anton Parks, qu'il raconte dans une sorte de pseudo-biographie intitulée, *Montauk, The Alien Connection* aux éditions SkyBooks dont la maison fut créée par Peter Moon (dont nous avons parlé très brièvement plus haut), celui qui co-écrivit la saga de ce projet avec un certain Preston Nichols, ingénieur de génie en électronique et ancien participant-cobaye dans toute cette affaire.



Le premier livre de S. Swerdlow

Pour en revenir à notre Pindar, il faut savoir qu'il se trouve aujourd'hui à Long Island toujours, mais dans la partie est de l'île cette fois, un grand vignoble appelé Pindare (avec un e) Vineyards. Ce nom aurait été choisi en l'honneur du célèbre poète (ce qui explique le e) mais cela reste très curieux tout de même car on y retrouve justement le symbolisme du raisin qui donnera le nectar des dieux. A propos de programmation mentale, les membres de la Fraternité Babylonienne ou Illuminatis si vous préférez, disposent de toute une palette de techniques aussi variées et diaboliques les unes que les autres, techniques ayant été plus ou moins compilées par maints spécialistes du genre et regroupées dans des projets tel que Montauk (on l'a vu), MK Ultra, MALTA (pour Montauk Alsace Lorraine Time Archives) et bien sûr Monarque, projets comptant à leur actif des *superproductions* telles que Lenny Kravitz ou encore le voisin de Céline Dion, un certain Tiger Woods.

Ne nous y trompons pas, Louis XVI ne faisait pas exception à la règle du droit de régner en fonction du sang, il appartenait lui aussi à une pure lignée de la race du dragon mais, comme on l'a vu, sa conduite n'allait pas dans le sens voulu. Et pour ce qui est de sa mystérieuse descendance, qu'en est-il ? De Louis XVII (Xavier) alias Daniel Payseur à L. C. Payseur le petit-fils, bien sûr tous de la même lignée, nous avons vu plutôt l'inverse où cette fois, les intérêts de la Fraternité Babylonienne n'étaient plus bafoués. Alors ?

UNE DEVISE PROVINCIALE POUR UN BOUQUET FINAL

Afin de nous lancer dans le dénouement de cette royale intrigue, il nous faut débiter par les armoiries, non plus cette fois de Jeanne Mance, mais du Québec. F. Bernier nous rappelle qu'elles furent établies en 1868 par la Reine Victoria (l'année où le Canada devint une Confédération) et

qui portent, outre le lion de l'Empire Britannique (qui soi-dit en passant remplaça le dragon avec Guillaume I^{er}), 3 fleurs de lys de la Maison de Bourbon, fleurs qui auraient été choisies à l'origine en 1376 par Charles V 'Le Sage' pour honorer la Sainte-Trinité.

Armoiries du Québec.

C'est en 1883 apparemment que l'ingénieur et ministre adjoint des Travaux Publics du Parlement du Québec, Eugène-Etienne Taché (1836-1912) conçut la devise Je Me Souviens. Le 15 février 1978, quand le débat sur le changement de mots sur les plaques d'immatriculation faisait rage, Hélène Paquet, la petite-fille de Taché, avait écrit une lettre au journal Montréal Star où



elle déclarait que la devise de 3 mots provenait d'un poème anonyme dont le premier vers se terminait par *Je Me Souviens / Que né sous les lys je crois sous la rose* ; par conséquent, la formulation complète de cette devise qui donna lieu à toute une pléthore d'interprétations. Parmi celles-ci, citons celle d'un de mes anciens collègues de travail près duquel j'avais cherché à en savoir plus; il m'avait répondu plein d'émotion : "*Je me souviens être né sous le Fleurdelisé (le Québec) et d'avoir grandi sous l'Unifolié (le Canada)*", afin de montrer qu'il avait subi la domination anglaise, ici, celle du Canada anglophone. Avant de vous présenter une interprétation différente nous concernant au plus haut point, il nous faut revenir à notre mystérieux Pindar.

Afin de dissiper certains doutes, je fis donc appel aux services de la *Dame au Hibou*. Comme nous l'avons vu, en se fiant à la documentation disponible, on s'aperçoit que LC Payseur néut que des filles. Là est le hic justement car il aurait bien eu un fils, donc caché lui aussi (comme

son arrière-grand-père Xavier), un héritier mâle que la Fraternité allait alors choisir pour une mission différente. Elle commença pour se faire, à lui donner un nom de code pour le moins obscur, Pindar. D'après la *Dame au Hibou*, celui-ci serait né vers 1905-06; son père L. C. Payseur, né en 1850 on l'a vu, aurait eu alors la cinquantaine bien passée lorsque Pindar vit le jour, ce qui explique peut-être son absence *officielle* dans la généalogie.

Où donc, selon vous, peut-on trouver un indice illustrant ces quatre descendants cachés de Louis XVI ? Redonnons alors la parole à Daniel Leveillard : "Le Grand Monarque, descendant de Louis XVI, sera forcément lié à un énigmatique Jean-Baptiste, puisque tel est le prénom prophétique donné à Louis XVII, en référence à la décapitation de son père. La référence au prophète, décapité et appelé « le Précurseur » fait ainsi de Louis XVII le précurseur du Grand Monarque, dont il annonce le grand mystère du Sang Royal."

" Il est dit aussi que ce Grand Monarque, roi de France, ne sera pas entendu dans son pays, et qu'il la fera entendre (sa voix) depuis un autre, que Nostradamus appelle Hespérides. Le jeu de mots évident implique « *Hespér* », Espérance. [...]

" Or, dans ce jeu d'artifices, le bouquet final est peut-être une composition de 4 fleurs de lys, rappelant les 4 rois cachés entre Louis XVII et le Grand Monarque. Quand celui-ci étant rejeté par son propre pays, sa voix se fera entendre dans une autre nation, nécessairement francophone. « Quatre fleurs de lys », c'est le drapeau du Québec et cette province qui faisait partie de la Nouvelle-France est toujours francophone. En outre, le saint-patron du Québec est Jean-Baptiste." (p. 453)

Leveillard parlait aussi de l'un des faux-prétendants, Charles-Guillaume Naundorff, le « *faux Dauphin* », dont une branche s'était fixée justement au Canada :

" [...] Ce n'est pas pour rien que la branche cadette des descendants de ce Naundorff, qui prétendait être Louis XVII, s'est installée au Canada. A Ottawa, parce que c'est la capitale, mais cette ville se trouve à la frontière du Québec, à deux pas de l'Outaouais et pas si loin de Montréal.

« Mont Réal », nom qui signifie Mont Royal (on l'a vu), haut lieu royal, Lieu du Sang Royal - du Sang Réal." (p. 454)



Un drapeau du Québec donc, avec ses quatre fleurs de lys sur fond bleu royal, représentant nos quatre descendants cachés (non pas entre Louis XVII et le Grand Monarque mais entre Louis XVI et ce dernier). Ce qui nous donne ceci :

Drapeau du Québec depuis 1948.

Lys 1 : Louis XVII/Daniel Payseur Lys 2 : Jonas W. Payseur

Lys 3 : Lewis Cass Payseur

Lys 4 : Pindar/Marquis de Libeaux

Nous avons vu que les armoiries établies par la Reine Victoria ne comportent que trois fleurs de lys; notre Pindar étant né vers 1905, il n'était donc pas encore de ce monde au moment de la création de ces armoiries en 1868 où il n'y avait alors que trois descendants cachés, d'où les trois fleurs de lys. C'est bien-sûr une hypothèse d'interprétation.

Reste donc maintenant ce cinquième et dernier descendant caché, celui qui devra faire son apparition le moment venu, annoncé par de nombreuses prophéties.

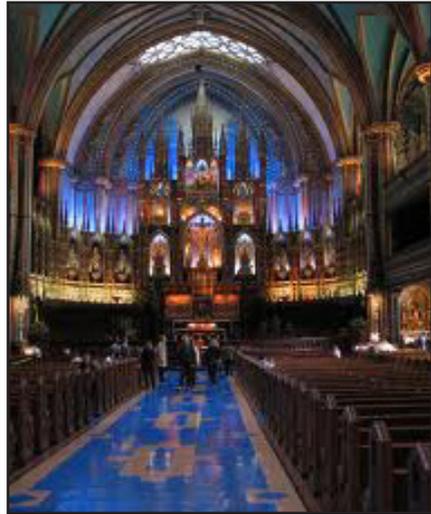
C'est en cela qu'il faut revenir sur cette fameuse devise *Je me souviens que né sous les lys je crois sous la rose*. Nous allons alors nous concentrer non pas sur les trois premiers mots (ceux figurant sur les plaques d'immatriculation) mais sur les trois derniers : *sous la rose*. Quel pays est connu entre autres pour avoir cette fleur comme symbole ? Bien sûr, vous avez deviné, c'est l'Angleterre. Outre une interprétation littérale, il faut aussi y ajouter une autre, cachée, c'est le cas de le dire, *sub rosa* (sous la rose), signifiant justement secret, caché. Ce qui nous amène par conséquent à un

cinquième monarque caché et ayant grandi manifestement en Angleterre. Comme si cela n'était pas tout, nous trouvons une autre devise dans la basilique Notre-Dame de Montréal cette fois, sur une colonne à droite du sanctuaire où l'on peut lire : *Comme un lys au milieu des épines*.

De quelles épines parle-t-on ici ? Doit-on les prendre au sens figuré ou faut-il y voir les appendices protecteurs de cette autre fleur emblématique ? Ce qui nous renvoie encore à l'Angleterre, un lys ayant été planté au beau milieu d'une roseraie.



Basilique Notre-Dame



Intérieur de la Basilique

Il ressortirait des consultations avec la *Dame au Hibou* que Pindar fut à un moment contraint de quitter l'Amérique pour venir s'installer justement en Angleterre, apparemment vers la fin de la deuxième Guerre Mondiale, soit vers l'âge de 40 ans. Pourquoi alors ne pas rester là où son arrière-grand-père avait été envoyé ? Effectivement, deux scénarios opposés ici : Daniel Payseur, après un court séjour en Angleterre, nous l'avons vu, fut envoyé en Amérique et Pindar faisant le trajet inverse. D'un côté, la conduite vertueuse de Louis XVI et de l'autre, le rôle de sa descendance

au profit de la Fraternité. Comment donc expliquer ces types de comportement pour le moins antagonistes, avec une descendance aboutissant, comme nous l'a révélé David Icke, à la tête de réseaux sataniques ? C'est un exemple caractéristique de l'abhorration pure et simple des reptiliens à l'encontre de tout ce qui est contraire à leur éthique et plus particulièrement lorsqu'il s'agit d'un des leurs. La prise en charge du vrai Dauphin Xavier qui, par définition, a dû hérité d'une partie des gènes dérangeants de son père, s'est donc révélée essentielle aux fins de le faire rentrer dans les rangs, permettant le recouvrement à la mécanique Illuminati d'une fluidité de fonctionnement qui s'était vu sévèrement altérée suite à la politique de Louis XVI.

Pourquoi Londres serait-elle si importante à la Fraternité, outre son rôle de capitale du Grand Empire Britannique ?



Institut Tavistock des Relations Humaines.

L'institut Tavistock de Londres fut créée en 1920 à Tavistock Square comme clinique psychiatrique (la Clinique Tavistock), par Cyril Burt (1883-1971), expert en recherches sur le para-normal, et Hugh Crichton-Miller (1877-1959), vice-président de l'Institut C.G. Jung de Zürich.

En 1921, le onzième duc de Bedford, marquis de Tavistock, donna à l'Institut

un siège où furent menées des recherches sur les psychoses traumatiques par bombardement sur des rescapés de la première guerre mondiale. Il s'agissait d'identifier, avec des critères scientifiques, le seuil de rupture de la résistance d'un être humain soumis à des sollicitations limites. Le projet était patronné par le Bureau pour la Guerre psychologique de l'armée britannique sous le commandement du psychiatre John Rawlings Rees. En 1932 un réfugié d'Allemagne, Kurt Lewin, spécialiste en dynamique des groupe, c'est-à-dire de techniques de manipulation de l'individu inséré dans un groupe, visant à lui faire acquérir une nouvelle personnalité et de nouvelles valeurs, devint directeur de l'Institut Tavistock. Lewin était le fondateur de la Clinique psychologique de Harvard, qui devait jouer un rôle essentiel pour convaincre les Américains à entrer en guerre contre les Allemands.

Il faut savoir que cette cité se distingue aussi par la présence en ses murs d'un établissement connu surtout des spécialistes de la question, un centre éducatif pour le moins spécial et réservé non pas au *vulgum pecus* mais à des personnes censées tenir par la suite des postes-clés dans la politique mondiale de la Fraternité. Il s'agit de l'Institut Tavistock des Relations Humaines, un des plus grands centres de lavage de cerveau de la planète.

Il est indubitable que celui qui allait porter le nom de Daniel Payseur reçut une *formation*, peut-être pas nécessairement dans ce bâtiment vu qu'à l'époque, il n'était pas censé exister (création vers 1920 selon certains sites ou 1913 selon d'autres) afin d'être *prêt* pour la grande traversée de l'Atlantique. Quant à son arrière-petit-fils Pindar, encore appelé Marquis de Libeaux, il y séjourna un moment afin de recevoir une formation d'autant plus spéciale qu'il allait cette fois devoir occuper une position extrême dans la hiérarchie. Ne vous faites pas d'illusions chers lecteurs, même Adolf Hitler est passé par là.

Nous avons vu avec les pommes bleues que, pour un bon fonctionnement d'un système, la notion de rétablissement d'équilibre était nécessaire avec conjonction de deux forces opposées, ici en l'occurrence la polarité *positive* (car négative pour les masses) représentée par Daniel Payseur ou Pindar et la polarité *négative* (car positive pour les masses) représentée par Louis XVI.

C'est à partir de ce moment que ça commence à se corser. Pourquoi ?

Tout simplement parce qu'il semblerait qu'en dépit de la programmation que Pindar aurait subie afin de diriger les rituels de la Fraternité, quelque chose n'aurait pas fonctionné comme prévu. Il y aurait eu alors quelque résurgence de gènes *dérangeants*, expliquant une certaine réticence à se montrer à la hauteur de la tâche, tâche qui fut apparemment menée d'après la *Dame au Hibou*, à contre-cœur.

Il y avait comme qui dirait une épine différente dans la roseraie qu'il fallait retirer !

Toujours selon la *Dame au Hibou*, Pindar, né vers 1905 souvenez-vous, serait mort dans les années 1990, ce qui lui donnait donc un âge pas mal

avancé lors de son trépas voulu par la Fraternité. Pourquoi dans ce cas, attendre tout ce temps avant de remplacer l'indésirable ?

C'est à ce moment que je me rappelai un document que j'avais lu sur le site de la bibliothèque des Pléiades (bibliotecapleyades.net), site ésotérique mêlant environ 80% d'anglais et 20% d'espagnol, écrit par un soi-disant contacté d'Andromède, Alex Collier. Tenez-vous bien, celui-ci expliquait clairement que celui devant faire son apparition, non seulement sera un double, un sosie du portrait du Saint-Suaire (dont la confection selon ses dires aurait été l'œuvre des Gris afin de renforcer les convictions des croyants), mais sera aussi une entité roboïde, en d'autres termes, un clone. Quel rapport alors avec notre Pindar ?

Eh bien, il semblerait (suivant les travaux avec la *Dame au Hibou*) qu'avant les années 1990 justement, la technique de clonage humain n'était pas encore au point. Il a donc fallu attendre à la Fraternité la maîtrise de cette *prouesse* pour créer un double de Pindar, exactement à son image. C'est de ce Pindar-là dont parle David Icke en laissant entendre qu'il pouvait faire trembler la reine. N'ayant par définition pas d'âme, ce clone était donc à même de faire exécuter les rituels les plus diaboliques sans réfléchir. Maintenant, comment prétendre de l'authenticité de tout ceci ? Difficile à croire à première vue mais dans un monde où la réalité dépasse la fiction, tout justement relève du possible. En tout cas, il nous reste toujours nos quatre descendants. Et ce cinquième, alors, où est-il ? Pindar (le faux) étant une copie, il n'a donc pu avoir une progéniture, n'est-ce-pas ?

Eh bien accrochez-vous.

N'avez-vous jamais remarqué que les enfants de la Princesse Diana ne ressemblent pas vraiment à leur père officiel, le Prince Charles ? Or, il en est un des deux qui nous intéresse plus particulièrement ici, vous l'avez deviné, c'est l'aîné (toujours !), le Prince William. Il appert en fait que David Icke parle de Pindar comme étant le vrai père du Prince William. Que se serait-il alors passé ? Il y aurait eu insémination artificielle dite *in vitro*, car ce qui était important, c'était de préserver la lignée royale

d'origine, raison pour laquelle Pindar, descendant des Bourbons par Louis XVI et donc des lignées précédentes, devait impérativement avoir lui aussi un descendant mâle. La Prophétie du Grand Monarque rappelez-vous, faisait mention d'un roi caché et devant émerger à un moment précis, afin de se révéler au grand jour. Mais quelle est la meilleure façon de protéger un secret, chers lecteurs avertis que vous êtes ? Est-ce en le maintenant au fin fond d'un puits ou d'une crypte souterraine ou bien en l'exposant à la vue de tout le monde ?

Le Prince William est né un 21 juin, le jour du solstice d'été, le fameux jour qui mit fin à cette drôle de fuite du roi Louis XVI. Un jour précis donc, scellant pour ainsi dire le déclin d'un monarque et l'avènement d'un autre, son descendant. Le solstice d'été se traduisant aussi par la naissance de l'emprise des ténèbres sur la lumière, vu qu'à partir de ce jour, la durée d'ensoleillement commence à décroître.

Le Prince William (Arthur Philip Louis), duc de Cambridge, né dans un hôpital Saint-Mary's (le nom ne vous interpelle-t-il pas ?), et portant aussi le nom de son aïeul, Louis, comme par hasard. Un cinquième descendant caché d'un côté, dans la mesure où personne ne soupçonne le futur rôle qui lui incombera et connu du monde entier de l'autre, vu sa position dans la couronne Britannique. Deux polarités opposées une fois de plus réunies pour l'atteinte d'un parfait équilibre. C'est pas fort ça ?



Amusez-vous maintenant mes amis à comparer le visage de notre prince sur la photo ci-dessus avec celui reconstitué par la Nasa du Linceul de Turin (voir page 14).

Incroyable n'est-il pas ?

Quant à ce prénom William, Guillaume en français, il est fort possible qu'il fut choisi en l'honneur ou hommage de celui par la *faute* duquel débuta officiellement la Guerre de Cent Ans, Guillaume I^{er}, dit Le Conquérant dont descendent les rois d'Angleterre. Selon Daniel Leveillard, Guillaume I^{er} "ne fut titré roi d'Angleterre que par lui-même, où il aurait dû rester vassal du roi de France."

Notons enfin que si la Révolution française eut son monarque décapité, il en fut de même de la Révolution anglaise avec Charles I^{er} de la maison des Stuarts, dont la Princesse Diana qui avait effectivement du sang de Bourbon, était une descendante.

NOTES ADDITIVES POUR UN FEU D'ARTIFICE FINAL

On peut maintenant facilement conjecturer que dès l'avènement du Nouvel Ordre Mondial, le Prince William établira ses quartiers au Canada, à Ottawa pour commencer, vu que c'est la capitale actuelle, le temps que le transfert à Montréal puisse s'opérer, où notre cinquième descendant, révélé cette fois, se fixera vraisemblablement de manière définitive. Il est intéressant de noter à ce sujet que certains sites sur la Toile parlent justement d'Ottawa comme capitale occulte du NOM.

Désormais, une question devrait affleurer votre esprit, et bien légitime à première vue. Pourquoi Montréal ? Quel intérêt à opter pour une contrée n'ayant pas vocation de paradis tropical ?

La soi-disante volonté d'y reproduire "*l'Eglise Parfaite de Jésus*" par notre poignée de mystiques on l'a vu, est-elle à elle seule une condition nécessaire et suffisante pour y établir la future capitale du NOM ?

Vous vous souvenez que lorsque Jacques Cartier découvrit cette île, il se trouvait au sommet du Mont Royal un grand village Amérindien, Hochelaga. Nous avons vu aussi que les autochtones considéraient cette montagne comme sacrée, vu qu'elle est un ancien volcan. Montréal étant une île de forme particulière (un croissant), donc ceinte d'eau, est de surcroît traversée par un nombre important de cours d'eau souterrains. Nombre de gens connaissent l'importance de cet élément dans le passage d'une dimension à l'autre et que l'on peut voir représentée dans la

porte des étoiles de la série Stargate. Eh bien figurez-vous qu'à l'instar du CERN de Genève ou du plateau de Gizeh, le Mont-Royal ferait aussi partie du lot. De plus, la présence d'une telle quantité d'eau en ferait, selon la *Dame au Hibou*, la plus puissante du globe. De plus, certains adeptes de la thèse ufologique connaissent l'utilisation de cheminées volcaniques comme conduits vers la Terre creuse pour nombre d'ovnis, sans le passage par les ouvertures polaires, bien qu'ici, Montréal pourrait aussi servir de plateforme avancée stratégique vu sa proximité des Etats-Unis et son éloignement *relatif* du pôle nord.

Comme nous venons de voir la meilleure façon de cacher un secret, l'aménagement au sommet du Mont-Royal de cette étendue d'eau artificielle qu'est le Lac des Castors vers 1938, servirait-il à masquer l'entrée d'un tel conduit ? Un bassin ressemblant à un trèfle à quatre feuilles qui plus est, transformé en patinoire l'hiver, où le public se divertissant, ne se douterait donc de rien ?

Le Lac des Castors

Sur le Mont-Royal est un bassin artificiel aménagé en 1938 sur d'anciens marécages situé dans le parc du Mont-Royal à Montréal, au Québec.



Il tire son nom du fait que d'anciens barrages de castors ont été découverts lors des travaux.



Long d'environ 200 m sur 150 m, le lac aux Castors présente une forme particulière de trèfle à quatre feuilles. Il a été dessiné par l'architecte Frederick Gage Todd. Peu profond, il sert de patinoire extérieure en hiver. Il a été vidé en 2012.

Des travaux de restauration du bassin eurent lieu en 2012 avec notamment un assèchement complet de ce dernier mais je ne suis pas en mesure ici de décrire dans quelles circonstances cela s'est déroulé ; on peut par contre arguer qu'il avait donc besoin d'un petit *décrassage* au vu des plantes qui devaient proliférer, d'une opération "*DeskTop*" si vous préférez. Mais il serait utile de questionner les amateurs locaux afin de savoir si l'activité ufologique pendant la période des travaux était restée la même. Une réponse positive me surprendrait. Curieusement, l'été 2011, alors que je me trouvais avec mon collègue Amérindien sur le toit de l'immeuble où je résidais, à scruter le ciel nocturne, nous vîmes passer au-dessus de nos têtes un engin silencieux en direction du Mont-Royal.

En tout cas, mon collègue avait ressenti d'ailleurs une drôle d'impression en grim pant sur un monument au bord du Lac des Castors, positionné là manifestement dans un but bien précis. En effet, d'après la *Dame au Hibou*, les monuments épars sur ce sommet délimiteraient justement l'emplacement de la porte stellaire. Il serait peut-être intéressant pour les créateurs du film *La Révélation des Pyramides* d'y effectuer quelques mesures et calculs où l'on y relèverait à coup sûr de curieuses coïncidences. Je ne serais pas surpris outre mesure qu'en langage indigène, Hochelaga veuille dire porte des étoiles, raison pour laquelle ce lieu était tenu en si grande estime par ces peuples Iroquois, Hurons et Algonquins. Ces *infidèles* donc, qu'il fallait impérativement convertir en commençant par prendre possession de ce qu'ils considéraient à fortiori comme des sites sacrés majeurs en érigeant :



- tout d'abord une grande croix sur le côté supérieur sud de la montagne, le 06 janvier 1643, jour de l'Épiphanie (*l'année suivant la fondation de Ville-Marie*) par l'entremise de Paul de Maisonneuve dans une cérémonie d'adoubement réminiscente de l'Ordre du Temple où il fut fait Premier

Soldat de la Croix. Croix qui fut remplacée par la suite et que l'on peut toujours voir, de jour comme de nuit. Même si l'on s'en tient à la version officielle, la croix ayant servi à la crucifixion ou plutôt cruci-fiction, reste



donc un symbole de torture (*je ne tiens pas ici à railler tous ceux et celles qui la portent autour du cou en signe de protection mais à leur ouvrir les yeux*).

- un moulin à vent, en 1658, sur l'ancienne pyramide de terre (à quelques hectomètres au nord-est de la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours), sorte de tumulus funéraire rappelant ceux de la civilisation Mississippienne et évidemment tenu en grand respect.
- une mission Sulpicienne en 1676, sur le versant sud-ouest de la montagne qui allait être transformée en fort en 1685.

LE SOUFRE COMME ODEUR DE SAINTETÉ

D'autres symboles furent ajoutés ensuite comme la pyramide et la chouette qu'on retrouve au sommet de deux gratte-ciel, le 1501 McGill College et la Tour KPMG respectivement, afin de parer la cité moderne comme il se devait (1).

Pour en revenir aux jumeaux, il y avait un spécialiste de la question justement, s'étant tristement illustré pendant la deuxième Guerre Mondiale,

1 – Note de Lenculus : Il serait fort à propos à un de nos lecteurs assidus d'effectuer une recherche et un document sur le sujet. Pour référence nous vous conseillons de lire l'ouvrage remarquable de Dominique Setzepfandt, *François Mitterand Grand Architecte de l'Univers La symbolique maçonnique des Grands Travaux de François Mitterrand. En chargement gratuit sur histoirebook.com/index.php?category/S/Setzepfandt-Dominique*. D'autres ouvrages sur le sujet et principalement *L'Archéomètre Clef de toutes les religions & de toutes les sciences de l'antiquité Réforme Synthétique de tous les Arts Contemporains* de saint-Yves d'Alveydre pourront vous guider dans vos recherches.



Pouvez-vous retrouver la pyramide et la chouette sur cette vue nocturne de Montréal ?



celui que l'on a surnommé "l'Ange de la Mort d'Auschwitz", Joseph Mengele. Or, son bras droit, le Dr Ewen Cameron, s'illustra à sa manière dans d'épouvantables expériences dans un bâtiment

de l'Université McGill à Montréal, une des universités canadiennes les plus prestigieuses, l'Allan Memorial Institute. Expériences de conditionnement à grand renfort d'électro-chocs notamment où les pauvres cobayes furent détruits à jamais. Il possédait également un institut dans l'ouest de l'île. Curieusement, Montréal organise chaque année un festival des jumeaux (existant aussi dans d'autres localités) où frères et sœurs viennent parader.

Côté psychiatrique toujours, il faut aussi ajouter un autre épisode



de la Belle Province : celui dit des Orphelins de Duplessis (du nom du premier ministre de l'époque, Maurice Duplessis) qui débuta dans les années 1940 pour se terminer dans les années 1960. Il y était question de mauvais traitements infligés à des milliers d'enfants orphelins ainsi que d'abus sexuels notamment par les représentants de l'Église Catholique Romaine avec la complicité du Collège des Médecins du Québec qui falsifiait beaucoup de dossiers médicaux afin que des enfants, classés mentalement déficients soient assujettis à toute une batterie de tests et expérimentations. Cela occasionna un grand nombre de suicides qui sévissent encore aujourd'hui.

Cette sainte province, on vient d'en avoir un aperçu, eut donc à subir plusieurs épisodes de dégradation psychologique sur une population affichant encore à l'heure actuelle un taux d'analphabétisme et d'illettrisme très fort et bien-sûr voulu par la Fraternité, mêlé de plus à un autre taux important, celui d'une consanguinité et d'endogamie d'origine.

Quant aux saintes voiries, eh bien celles-ci n'ont pas été épargnées non plus : à Montréal, elles se trouvent dans un état de délabrement parfois stupéfiant, d'une part avec les fameux nids-de-poule omniprésents et d'autre part, avec la présente permanente de chantiers qui, sous prétexte de rénovation, d'entretien ou d'embellissement, contribuent à la dégradation et la laideur permanentes des ponts et chaussées sans parler des problèmes de fluidité du trafic urbain. En d'autres termes, une dégradation pure et simple de cet aspect sacré, ce sacré voulu à l'origine par les fondateurs de Ville-Marie.

LA FÊTE CONTINUE

Ce côté sacré qui était aussi désiré par cette fête de la Saint-Jean (Baptiste) où, le 24 juin est justement la fête nationale du Québec, avec à l'origine, un feu censé symboliser la lumière, source de vie, symbole païen purificateur, se retrouve aujourd'hui sous sa forme antagoniste (rappelez-vous le rétablissement d'équilibre), le feu destructeur, avec d'innombrables incendies dans cette ville de Montréal où l'origine criminelle n'est

plus à démontrer. Ces incendiaires serviraient-ils par hasard une autre cause sans le savoir ?

Le côté sacré également présent dans tout le lexique religieux s'est retrouvé dans toutes sortes de jurons et insultes dont certains noms ont été déformés par l'usage; des noms bien français ceux-là, alors que la langue orale québécoise est surtout constituée d'américanimes, illustrant pour ainsi dire, l'emprise de l'anglais sur le français. Cette langue anglaise qui, au demeurant, dérive apparemment pour une bonne part du normand et qui commence aussi aujourd'hui à s'imposer dans l'Hexagone (au même titre qu'ailleurs) grâce notamment à l'entrée d'Internet et de Facebook dans chaque foyer.

On continue. Vous êtes toujours là ?

La magie ressentie par les premiers fondateurs de Ville-Marie dans cette pseudo-reconstitution du Temple de Salomon qu'était le Grand Séminaire du Saint-Sulpice de Montréal avec ses deux énormes colonnes corinthiennes rappelant Jachin et Boaz, symboles des jumeaux inséparables et fils d'Isaac, se retrouve aujourd'hui sous forme de conditionnement très subtil de la population avec qui plus est, diffusion de "drogues respirables" (confirmée par la *Dame au Hibou*), mélangées logiquement aux autres constituants des fameux chemtrails (1). L'impression ressentie, je peux vous le confirmer, est mystérieusement agréable par moments; sensation devant être perçue surtout par les nécessiteux et parias de la société, ceux-là même qui étaient pris en compte par Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, ainsi que par tous les immigrants ayant tout perdu dans ce pays (et j'en connais croyez-moi !).

62 Finissons maintenant avec cette couleur royale, que nous retrouvons aujourd'hui avec la technologie dans les Blue Dvds, le *Blue Tooth* notamment. Couleur que nous retrouverons dans un projet qui fut porté à la connaissance du public par un québécois justement, Serge Monast. Pour ceux qui n'en ont pas entendu parler, il s'agira de projeter en somme, à un

1 – Encore un anglicisme adopté, à prononcer *kem*.

moment particulier de l'édification du NOM, des images holographiques des sauveurs des grandes religions afin que les masses se rallient derrière. Tous les sauveurs se fondront alors en un seul qui sera bien réel celui-là, et dont vous connaissez désormais l'identité.

Il faut ajouter que Serge Monast fit aussi découvrir en 1995 des textes encore très peu connus qui seraient peut-être à l'origine de sa mystérieuse disparition en décembre 1996; il s'agit des *Protocoles de Toronto*, sorte de complément de ceux mieux connus des Sages de Sion et qui furent rédigés dans cette ville de l'Ontario, la plus grande du Canada, justement pendant l'Expo 67 à Montréal. Il fut aussi le créateur de la Presse Libre Internationale qui fut reprise sur un site de la Toile du même nom par un autre québécois, Nenki.

Que resterait-il aujourd'hui de cette flamme qui anima l'esprit de nos mystiques visionnaires et fondateurs de Ville-Marie ? Il semblerait qu'elle ne soit pas tout à fait éteinte; effectivement, nous avons encore cette incroyable maison d'édition Louise Courteau avec ses ouvrages aux titres aussi révélateurs et provocateurs les uns que les autres tels par exemple ceux d'un autre québécois, Normand Rousseau, spécialiste des études bibliques et théologiques avec *La Bible Immorale* et *La Bible Démasquée*. Citons pour information aussi le cas de Frère André, canonisé par le Vatican en 2010 et qui, comme Jérôme de La Dauversière, portait une ceinture de clous (1).



1 – Il vaut mieux porter une ceinture à clous que des chaussettes à clous. L'on se déplace plus loin et longtemps. (*dixit* Lenculus ou le bon sens incarné.)

CONCLUSION

Nous voilà enfin arrivés au bout de notre *quémin* chers lecteurs, un chemin de croix, de galère ayant fait découvrir son lot de révélations et de chocs où l'illusion vole en éclats. Pourquoi pensez-vous que le gouvernement canadien mène depuis tant d'années maintenant une telle campagne d'immigration sur son propre territoire chers lecteurs ? Et plus particulièrement au Québec ? A l'instar de son voisin américain, les moyens de séduction ne font jamais défaut. Il est évident qu'à propos des *chemtrails*, ceux-ci sont omniprésents mais cela dit, avec Montréal, il doit y avoir quelques variables surtout dans la composition et la concentration, un peu à la manière des religions faites *sur mesure* pour les peuples à qui elles allaient être destinées. Mais lorsqu'on peut remonter ce chemin jusqu'à sa source, on s'aperçoit que la même force est présente partout mais sous des masques différents.

Vous avez pu remarquer que la signature matricielle reptilienne se retrouve dans tout un étalage de symboles que les masses adoptent soit grâce au divertissement, soit par conditionnement ou encore par simple mimétisme. Des faux dieux donc, se faisant vénérer par l'exhibition de signes révélateurs tout en restant cachés. Savez-vous par hasard comment s'appelle celui chargé de la préparation et la supervision de tous les spectacles de Céline Dion à Las Vegas ? Un certain...Franco Dragone ! Incroyable n'est-ce pas ? Quant à Michel de Nostre-Dame, je conçois que ce qui a été relevé puisse en stupéfier beaucoup, mais ce nom lui fut sûrement octroyé aux fins de servir la Fraternité, notamment au-travers de toutes les connotations de peur que les *nostraddicts* de Ruby Cambier parviennent à *dénicher* dans des quatrains qui n'ont rien de prophétique en

réalité. A propos justement de cette basilique Notre-Dame, saviez-vous que ce terme dérive de *basiliscus* en latin, *basilikos* en ancien grec signifiant "petit roi", où la connexion reptilienne se retrouve aussi avec ce petit lézard qu'est le basilic ou encore ce serpent fabuleux du même nom, dont le regard avait, dit-on, la faculté de tuer. Des créateurs se distinguant aussi par leur côté destructeur (rétablissement de l'équilibre), laissant leur marque dans le vocabulaire par exemple avec des mots comme dégringolade, cette façon de chuter dérivée de *gringole*, mot apparenté à gargouille, signifiant en héraldique, "tête de serpent terminant une croix". On encore dans le premier signe annonciateur d'effondrement d'un édifice représenté par la fissure, encore appelée lézarde. Il est à ce titre encore singulier de trouver à Montréal un nombre incroyable de bâtiments à l'état d'abandon. Coïncidence ?

Quant à Astana qui semble aussi sur certain sites être désignée comme capitale du NOM, elle risquera dans notre dossier, de jouer le rôle de centre religieux mondial, sorte de capitale religieuse si vous préférez, un peu comme Jérusalem en Israël alors que Tel Aviv en est la capitale politique et administrative, comme risquera de l'être Montréal, la Nouvelle-Jérusalem, prévue à l'origine pour devenir la Cité de Dieu, la Véritable Arcadie pour le Retour du Grand Monarque.

Bien sûr, comme je l'ai dit, je ne peux évidemment certifier que tout se déroulera ainsi même si nous avons exploré un certain nombre de pistes flagrantes. Et cela pourra également, je le répète, contribuer à une préparation psycho-mentale en vue notamment d'un travail de résistance personnelle aux fins de ne pas céder aux nombreuses solutions de facilité, pièges fantastiques de la Matrice. Il est clair que la Résistance avec un grand R, évoquée d'ailleurs remarquablement par T S dans ses éditoriaux, est une clé appartenant au trousseau qui, lui seul, est à même de débloquent toutes les portes et de se déjouer ainsi et de manière définitive, du cycle infernal des naissances et des morts. La question restant bien sûr de savoir combien de clés figurent sur ce trousseau.

Il est possible également que ces pièges matriciels étaient bien connus des membres de certains groupes religieux et que leur comportement

et ascèse en conséquence, pourrait être une deuxième clé; comme les Carmélites par exemple avec Ste-Thérèse d'Avila et St-Jean de la Croix ou encore les Templiers dont les crypto-membres ultérieurs de l'Ordre que furent selon toute vraisemblance, nos mystiques fondateurs de Ville-Marie, même si ceux-ci furent semble-t-il manipulés.

Apportons ici une remarque. Suite aux travaux avec la *Dame au Hibou*, il semblerait justement que l'âme de Louis XVI ne soit plus de ce monde. Précisons ici qu'une âme *bonne* sera récupérée à la rupture du cordon d'argent qui marque la mort physique définitive d'un individu, par la Fraternité aux fins de la faire rentrer dans les rangs. Or, en ce qui concerne Louis XVI, il apparaîtrait que son retour ici-bas n'aurait altéré en rien sa façon de concevoir les choses et son comportement serait donc resté pour ainsi dire le même, ce qui fait que "l'état-major" reptilien aurait pressenti que son renvoi sur Terre aurait été pour eux une perte de temps et d'énergie. Ajoutons encore, qu'appartenant à ces lignées aristocratiques, ce personnage de haut-rang était donc par définition plus susceptible de connaître le parcours à effectuer menant à la sortie de ce dédale matriciel. Pour ce qui est des masses, bien sûr, ce n'est pas la même histoire, même si on peut toujours se baser en partie sur l'exemple de ce personnage de sang réel et cette capacité incroyable de Résistance qu'il a su manifester; mais l'essentiel est que chacun surtout a le devoir d'établir ses propres points de repère (à commencer par l'affranchissement des religions où, après le *matérialisme*" du Judaïsme et la *culpabilité* du Christianisme, nous avons aujourd'hui en plein *épanouissement*, le *fanatisme* de l'Islam, outil fantastique du NOM) et ce donc, non pas dans les pages des livres soi-disants sacrés et leurs belles promesses de paradis, mais à partir d'une feuille blanche.

Je termine maintenant en adressant d'abord mes remerciements à Daniel Leveillard, Francine Bernier et bien sûr, la *Dame au Hibou*, sans la recherche et les travaux desquelles personnes, la constitution de ce dossier aurait été délicate, et enfin, mes vives pensées au peuple Amérindien.

SOURCES



"*Le Grand Dérangement ou La part de fable dans l'Histoire*" - Daniel Leveillard - Louise Courteau éditrice 2011.

"*The Templars' Legacy in Montreal, the New Jerusalem*" - Francine Bernier with collaboration of Eric Caire and John Koopmans - Frontier Publishing/Adventures Unlimited Press 2001.

"*Le Plus Grand Secret*" - David Icke - Louise Courteau éditrice 2001.

ANNEXES



LA FUITE DE LOUIS XVI

SON ARRESTATION À VARENNES



Les modalités de l'évasion

Le principe consistait à se faire passer pour l'équipage de la baronne de Korff, veuve d'un colonel russe qui se rend à Francfort avec deux enfants, une femme, un valet de chambre et trois domestiques. Une berline fut spécifiquement commandée (infra).

Le trajet, choisi par Louis XVI pour se rendre à Montmédy, empruntait la route de Châlons-sur-Marne. A Pont-de-Somme-Vesle un premier détachement de 40 hussards de Lauzun, aux ordres du duc de Choiseul suivrait l'équipée jusqu'à Sainte-Menehould où un détachement du régiment Royal Dragons escorterait directement la berline : à Clermont-en-Argonne, un escadron du régiment des Dragons de Monsieur aux ordres du comte Damas rejoindrait la berline. A la sortie de Varennes, un escadron de hussards de Lauzun bloquerait durant vingt-heures les éventuels poursuivants : le poste de Dun sur-Meuse serait gardé par un escadron des hussards de Lauzun et le régiment de Royal Allemand cantonnerait à Stenay. Le Roi pourrait gagner ainsi la place forte de Montmédy où l'attendrait le marquis de Bouillé.

Le roi ne part pas seul ! Trois nobles, recrutés par le comte d'Agoult, vont assurer la protection du roi. Il s'agit de François-Florent de Valory, François-Melchior de Moustier et de Jean-François Malden, qui voyagent déguisés en domestiques, et mènent la berline du roi. De plus, un cabriolet suit l'équipage royal ; il transporte deux gouvernantes : Madame Brunier et madame de Neuville.

Le roi emmène également une partie de sa famille : sa femme, ses enfants, sa sœur.

68 *De faux papiers : Les passeports de Louis XVI, Marie-Antoinette d'Autriche, le Dauphin, Marie-Thérèse de France, de madame Elisabeth, de la marquise Louise-Elisabeth de Croy de Tourzel donnent de nouvelles identités aux fuyards :*

Louis XVI : M. Durand (intendant de la baronne de Korff) ; Marie-Antoinette d'Autriche : Mme Rochet (gouvernante des enfants de Mme de Korff) ; Marie-Thérèse de France (Madame Royale) : Fille de Mme de Korff (elle reste habillée en fille) ; Le Dauphin : Fille de Mme de Korff (il est vêtu en fille) ; Madame Elisabeth (sœur du roi) : "Rosalie", demoiselle de compagnie ; Louise-Elisabeth de Croy de Tourzel : la baronne de Korff.

Départ de Paris - 20 juin 1791

21 heures 45 – Axel de Fersen arrête une berline en haut du faubourg Saint-Martin, à l'entrée de la route de Metz. À la même heure, 180 dragons (soldats) envoyés par le marquis de Bouillé viennent cantonner à Clermont-en-Argonne et 40 hussards à Sainte-Ménéould ; ils doivent protéger la route que doit suivre la voiture royale pour se rendre à Montmédy.

22 heures 30 – Deux femmes de chambre de Marie-Antoinette, Madame Brumier et Madame Neuville, les premières dames de Madame et du Dauphin, quittent les Tuileries pour Claye-Souilly où elles doivent rejoindre la berline royale.

22 heures 50 – Axel de Fersen emmène des Tuileries le dauphin (futur Louis XVII de France), sa sœur, Marie-Thérèse de France et leur gouvernante, Louise Elisabeth de Croÿ de Tourzel.

23 heures 30 – Louis XVI et Marie-Antoinette font semblant de se coucher selon le cérémonial habituel. Ils sortent du château chacun de leur côté.

Fuite de la famille royale : 21 juin 1791

Minuit – Louis XVI monte dans une "citadine" (voiture de ville) stationnée près des Tuileries, rue de l'Echelle... Il y retrouve sa sœur Élisabeth de France. Marie-Antoinette les rejoint quelques minutes plus tard. Pour le voyage, la famille royale doit rejoindre une autre berline.

1 heure 50 – La famille royale atteint la berline avec une heure et demie de retard sur l'horaire prévu. Marie-Antoinette s'était perdue dans les méandres des rues entourant le Louvre.

2 heures 30 – Premier relais à Bondy : Axel de Fersen qui avait accompagné la famille royale la quitte.

4 heures – Un cabriolet avec les deux femmes de chambre rejoint la berline royale à Claye-Souilly.

7 heures – Le valet de chambre s'aperçoit que Louis XVI n'est pas dans sa chambre aux Tuileries. Le comte de Provence (futur Louis XVIII de France) quitte Paris au petit matin avec son ami d'Avaray, et arrive sans la moindre difficulté par Maubeuge et Avesnes, à Mons, en Belgique. De là, il gagne Marche où il apprend l'arrestation de son frère Louis XVI.

8 heures – La nouvelle du départ de Louis XVI se répand dans Paris. L'Assemblée constituante, après avoir hésité entre la fuite ou l'enlèvement, déclare qu'il a été "enlevé" par des contre-révolutionnaires. Pourtant, elle sait que c'est faux : le ministre de la justice, Duport du Tertre, se présente avec un manifeste laissé par le roi pour expliquer sa fuite. Le roi dénonce l'anarchie qui règne en France, la constitution qui ne lui laisse que le vain simulacre de la royauté.

10 heures – 60 hussards arrivent à Varennes-en-Argonne.

11 heures – Les voitures royales s'arrêtent à Montmirail. Elles ont trois heures de retard sur l'horaire prévu. À Paris, La Fayette envoie des courriers dans toutes les directions pour arrêter la famille royale. À Sainte-Ménéould et Clermont-en-Argonne, la population s'inquiète de l'arrivée des cavaliers, la garde nationale prend les armes.

16 heures – La berline royale arrive à Châlons-sur-Marne avec quatre heures de retard. Elle doit atteindre Pont de Somme-Vesle où des soldats doivent escorter le roi. Mais les cavaliers détachés à Pont de Somme-Vesle, fatigués d'attendre le passage de la voiture royale et menacés par les paysans, reçoivent l'ordre de leur jeune chef, le duc de Choiseul, de se replier à travers champs et de gagner Varennes en Argonne en évitant les routes.

20 heures – La berline royale s'arrête devant le relais de Sainte-Menehould. Le maître de poste, Jean-Baptiste Drouet, qui a séjourné à Versailles, et qui, selon la légende, compare le visage du "valet de chambre" à l'effigie royale d'un écu, reconnaît le roi, mais ne réagit pas. Il ne se lance à la poursuite de la berline royale que lorsque les courriers de La Fayette annoncent la fuite de Louis XVI.

20 heures 10 – La voiture quitte le relais en direction de Clermont en Argonne (Meuse) où les attend un détachement de dragons commandé par le colonel Damas...



21 heures – Jean-Baptiste Drouet et son ami Guillaume montent à cheval. Le premier des deux pique sur Clermont, le second coupe par la forêt d'Argonne au village des Îslettes pour se diriger vers Varennes en Argonne, où ils pensent que se dirigent les voitures royales. À Sainte-Ménéhould, les dragons sont désarmés sans résistance par la population.

22 heures 50 – La berline royale s'arrête à l'entrée de Varennes pendant qu'un postillon cherche le relais. Les voyageurs sont étonnés de ne trouver aucun des cavaliers qui devaient les escorter. Ils frappent à la maison de monsieur de Préfontaines qui dit tout ignorer d'un relais... En effet, ne voyant rien venir, le relais a été déplacé dans la ville basse, de l'autre côté du pont enjambant la rivière l'Aire.

22 heures 55 – Jean-Baptiste Drouet et Guillaume arrivent à Varennes, passent devant la berline à l'arrêt, et avertissent le procureur-syndic, l'épicier Jean-Baptiste Sauce, que les voitures de la famille royale en fuite sont arrêtées en haut de la ville. Ils décident de barricader le pont de l'Aire, passage obligé. La garde nationale de Varennes se mobilise et son commandant, le futur général Radet fait mettre deux canons en batterie près du pont.

23 heures 10 – Les deux voitures de la famille royale sont immobilisées bien avant la barricade, sous la voûte de l'église Saint-Gégoult qui enjambe la rue. Jean-Baptiste Sauce, sous la pression des patriotes qui se trouvaient à l'estaminet "du Bras d'or", oblige les voyageurs à descendre et les fait entrer dans sa maison qui est à quelques pas. Le tocsin sonne, la garde nationale est mise en alerte.



La Nuit à Varennes - 22 juin 1791

00 heure 30 – Le juge Destez qui a vécu assez longtemps à Versailles reconnaît formellement le roi. Les hussards, qui n'ont pas été rassemblés par leurs officiers (dont le lieutenant Bouillé, fils du marquis de Bouillé), pactisent avec la foule. Le chirurgien Mangin monte à cheval pour porter la nouvelle à Paris. Le tocsin sonne et de plus en plus de paysans, de gardes nationaux arrivent à Varennes.

7 heures 45 – Les patriotes de Varennes, avec les envoyés de l'Assemblée législative, Bayon et Romeuf, officiers de la Garde Nationale de Paris, décident de renvoyer la famille royale à Paris. Alertée par le tocsin qui sonne partout, une foule énorme vient border la route, suivie par le cortège des prisonniers, encadré par la Garde Nationale varennoise et les dragons ralliés aux patriotes.



RETROUVER TOUTES LES PUBLICATIONS

Recension d'ouvrages au format numérique

THE SAVOISIEN & LENCULUS

Les dernières publications de livres et documents rares et introuvables



WAWA CONSPI - BLOG

the-savoisien.com/blog/

WAWA CONSPI - FORUM

the-savoisien.com/wawa-conspi/

HISTOIRE E-BOOK

histoireebook.com

BALDER EX-LIBRIS

balderexlibris.com

ARYANA LIBRIS

aryanalibris.com

PDF ARCHIVE

pdfarchive.info

